



# OPÉRA DE LAUSANNE

**SAISON 2010-2011  
REVUE DE PRESSE**

***L'ITALIANA IN ALGERI*  
G. Rossini**

**SALLE MÉTROPOLE**

## OPERA DE LAUSANNE-Salle Métropole

Médias	Sujet	Parution
<i>Presse écrite</i>		
24heures	annonce CD Bonitatibus	02.oct.10
Profil Femme	annonce spectacle	20.oct.10
Scènes magazine	itw Sagi - Pierre-René Serna	01.nov.10
Le Temps	annonce CD Bonitatibus	06.nov.10
La Liberté	annonce spectacle	18.nov.10
Le Temps/Sortir	annonce spectacle - Jonas Pulver	18.nov.10
20minutes	annonce spectacle - JDE	24.nov.10
Le Courrier	itw Sagi - Marie-Alix Pleines	25.nov.10
24heures	annonce spectacle	25.nov.10
24heures	itw Brownlee - Matthieu Chenal	25.nov.10
24heures	critique - Matthieu Chenal	29.nov.10
Temps	critique - Jonas Pulver	29.nov.10
<i>Presse internet</i>		
Lausanne.ch	annonce spectacle	26.oct.10
tempslibre.ch	annonce	04.nov.10
sortir.ch	annonce	17.nov.10
tdg.ch	itw Brownlee - Matthieu Chenal	24.nov.10
Temps.ch	critique - Jonas Pulver	29.nov.10
swisster.ch	annonce - M. Laird	29.nov.10
exitmag.fr	critique - Luc Hernandez	30.nov.10
gliamicidellamusica.ne	critique - Ramon Jacques	1er décembre 2010

operaclick.com	critique - Ramon Jacques	06.déc.10
Kulturkompasset.com	critique - Henning Hoholt	30.nov.10
torvaldo.blogspot.com	critique - Reto Müller	30.nov.10
webthea.com	critique - Marcel Marnat	1er décembre 2010
concertonet.com	critique - Claudio Poloni	02.déc.10
asopera.fr	critique- Didier van Moere	03.déc.10
resmusica.com	critique - Jacques Schmitt	06.déc.10
unavocepocofa	critique - Ramon Jacques	06.déc.10
mastro.hb.pl	critique polonaise - Leszek Bernat	07.déc.10
anaclase.com	critique - Gilles Cantagrel	07.déc.10
forumopera.com	Christophe Schuway	13.déc.10
concertclassic.com	critique - Luc Hernandez	15.déc.10
Lorfeo.org	critique - Ramon Jacques	11.janv.11

Presse étrangère

Opera magazine	itw L. Brownlee - Michel Parouty	nov.10
Opera magazine	itw. A. Bonitatibus - Katia Choquer	nov.10
Opera magazine	critique - Jean-Luc Macia	janv.11
Opera Actual	critique - Ramon Jacques	à venir
Amadeus	critique - Franco Soda	à venir
Petites affiches lyonnaises	prépapier-annonce - Antonio Mafra	22.nov.10
The Move	presse coréenne critique Don-Jung Kim	janv.11
Orpheus	critique - Samuel Zinsli	à venir
Neue Merker Wien	critique - Marcel Paolino	à venir
L'Opera	critique Giacomo Di Vittorio	février 2011

# **PRESSE ÉCRITE**

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 39  
Surface: 4'076 mm<sup>2</sup>

## Rossini unique

### CLASSIQUE



Rossi-  
nienne  
d'except-  
tion, la  
cantatrice  
italienne  
Anna  
Bonitati-

bus prend *Un rendez-vous* avec son compositeur préféré, au fil de 23 *Ariette e canzoni* méconnue, qui alternent grâce et humour. Rossini comme vous ne l'avez jamais entendu, servi par une voix superbe, parfaitement secondée au piano par Marco Marzocchi. Dès le 26 novembre, Anna Bonitatibus sera à l'Opéra de Lausanne dans *L'Italienne à Alger*, du compositeur italien. (Rens. 021 310 16 00). *ls*

*Un Rendez-vous*  
Anna Bonitatibus  
RCA

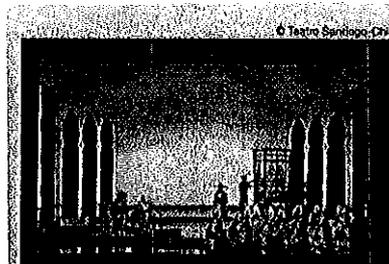
Date: 20.10.2010



Agefi SA  
1002 Lausanne  
021/ 331 41 41  
www.profilfemme.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 24'500  
Parution: 7x/année

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 28  
Surface: 6'927 mm²



### AMOURS À L'ITALIENNE

Œuvre de jeunesse de Gioacchino Rossini, *L'italiana in Algeri* est un opéra comique en deux actes. Il met en scène une histoire d'amour à l'italienne dont l'action se situe en Algérie. Dans *L'italiana in Algeri*, les personnages deviennent parfois de simples pantins s'exprimant par onomatopées. Ils nécessitent d'être interprétés par des chanteurs de très haut niveau. C'est pourquoi participe à cette coproduction de l'Opéra de Lausanne, du Teatro Municipal de Santiago (du Chili) et de l'Opéra Oviedo un des grands ténors rossiniens du moment: Laurence Brownlee. Il commence par se faire remarquer dans un autre opéra de Rossini, *Le Barbier de Séville*, avant de collectionner prix et récompenses, et de s'imposer comme l'une des stars du Metropolitan Opera de New York.

*L'italiana in Algeri*, dès le 26 novembre à la Salle Métropole de Lausanne, tél. 021-310 16 16, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch).



entretien avec emilio sagi

# Une Italienne sans caricature

**Emilio Sagi appartient au cercle réduit des metteurs en scène mélomanes. Car c'est la passion de la musique qui a mené ce descendant de grands chanteurs de zarzuelas à se lancer dans la conception d'ouvrages lyriques. D'où une sensibilité proprement musicale qui émaille son théâtre, et qui fait de Sagi l'un des concepteurs les plus appréciés et demandés par les scènes internationales. Son *Italienne à Alger*, à la fin du mois de novembre à l'Opéra de Lausanne, suscite ainsi toutes les attentes.**



Emilio Sagi. Photo Jaime Gorospe

Apparemment, vous avez un penchant affiché pour Rossini. D'où vous vient cette prédilection ?

Effectivement, j'ai un goût prononcé pour les opéras de Rossini. Cela s'est traduit par différentes mises en scène par le passé, comme *le Barbier de Séville*, *Cenerentola*, *le Voyage à Reims* ou *L'Equivoco Stravagante* récemment au festival de Pesaro. Je pense que c'est un compositeur très actuel, par son côté théâtre de l'absurde, mais aussi par la structure particulière des œuvres où l'allégresse se lit dans un découpage des plus rigoureux. Rien de plus novateur, de plus proche du théâtre contemporain, que cette "folie organisée" !

Quelle sera l'idée générale de votre *Italienne à Alger* ?

Je ne vois pas cet ouvrage comme une simple farce. Mais plutôt comme une suite de situations complexes, qui frisent l'absurde tout en laissant place à la vérité des personnages et de leurs motivations. C'est pour cela que j'aurai une conception assez moderne, sans excès toutefois. Il s'agira, avant tout, de mettre en relief la force de l'œuvre.

Le risque, avec *l'Italienne à Alger*, est de verser dans des schémas réducteurs où les peuples, arabes et italiens, sont tracés à gros traits. Comme on l'a vu récemment à l'Opéra de Paris. Comment pensez-vous résoudre cette difficulté ?

Il n'y a pas d'intérêt à ridiculiser sur scène tel ou tel personnage, ou, pire encore, tel peuple. Je ne tomberai donc pas dans ce travers. Je n'en vois pas l'attrait personnellement, et surtout, je pourrais même dire que j'y répu-

gne. Malgré le comique de situation, que j'illustrerai évidemment, j'éviterai donc la caricature. Les rôles ne sont pas ceux d'idiots ou de fous, y compris pour le personnage de Mustafa ; mais ceux d'êtres de chair et sang, pourvus de sentiments, avec même une passion vitale très forte. C'est du moins ainsi que je les conçois. Et je suis sûr que c'était aussi l'optique de Rossini.

Et vos projets ? En avez-vous en Suisse ?

Je n'ai pour l'instant aucun autre projet pour la Suisse. Cette production de *l'Italienne* sera reprise à Santiago du Chili, à Bilbao et à Oviedo, en Espagne. Pour le reste, je monterai une *Carmen* à l'Opéra de Liège, puis *le Barbier de Séville* au Châtelet parisien. Suivra *Iphigénie en Tauride* à Washington, et ensuite un opéra de Mercadante pour le Festival de Salzbourg 2011, sous la direction de Muti, production reprise au festival de Ravenne. Je projette également pour la saison 2011-2012, au Teatro Arriaga de Bilbao dont j'assume la direction artistique, une mise en scène de *La corte de Faraón*, une zarzuela absolument folle et géniale. On n'est pas si loin des opéras de Rossini !

**Propos recueillis par  
Pierre-René Serna**

Vendredi 26 novembre, 20h / Dimanche 28 novembre, 17h / Mercredi 1er décembre, 19h / Vendredi 3 décembre, 20h : *L'italiana in Algeri* de Rossini, OCL, dir. Ottavio Dantone, m.e.s. Emilio Sagi. Chœur de l'Opéra de Lausanne. Salle Métropole (Billetterie +41 21 310 16 00, du lundi au vendredi de 12h à 19h. Vente en ligne et Informations sur ; [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch))

Date: 01.11.2010

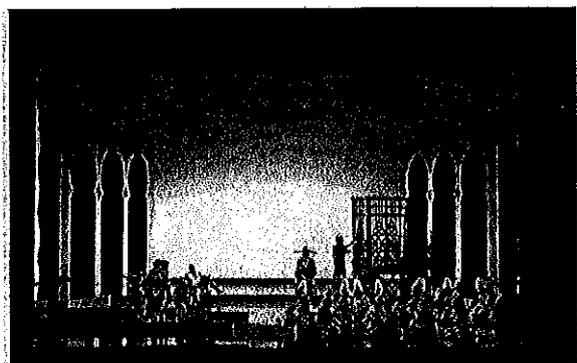
scènes  
magazine



Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/ 346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'000  
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 29  
Surface: 33'270 mm<sup>2</sup>



Ci-dessus: deux vues de «L'Italiana in Algeri»  
© Teatro Santiago-Chile



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 44  
Surface: 5'618 mm<sup>2</sup>

**CLASSIQUE**

Gioachino Rossini

**Un Rendez-vous,  
Ariette e Canzoni**

(RCA Red Seal/Sony Music)



En attendant la venue prochaine d'Anna Bonitatibus à l'Opéra de Lausanne (elle chante Isabella dans *L'italienne à Alger* à la fin du mois), on peut se procurer son dernier album, *Un Rendez-vous*, centré autour de mélodies de Rossini. Un art ô combien délicat! Derrière ces mélodies apparemment anodines se cachent des trésors de sophistication. La voix de la mezzo italienne est riche et sensuelle sans être capiteuse, la technique disciplinée sans être bridée. Anna Bonitatibus sait rendre sa juste couleur à chaque mélodie. On aime la distinction de son art (que certains trouveront trop maîtrisé), cet esprit et ce tact qu'elle confère à des mélodies aussi différentes que «Le Lazzarone» (une chansonnette de cabaret) et l'«Ave Maria». Le sensible et enjoué Marco Marzocchi l'accompagne sur un piano Fazioli aux couleurs charmeuses et méditerranéennes. **J. S.**

Date: 18.11.2010

**LA LIBERTÉ**  
QUOTIDIEN ROMAND EDITÉ À FRIBOURG



La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

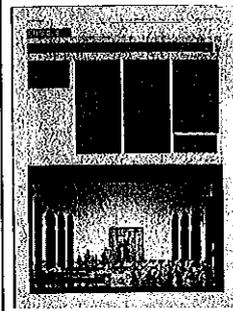
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'252  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 42  
Surface: 3'793 mm<sup>2</sup>

### «L'ITALIENNE À ALGER»

**LAUSANNE** Intrigue exotique pour opéra italien: «L'Italiana in Algeri» de Rossini se joue dans une Alger imaginaire, à la cours de Mustafa. Cet opéra-bouffe, empreint d'une verve ironique, s'ouvre sur des sonorités orientales avant de reprendre certaines conventions de l'opéra seria. Avec la mezzo-soprano Ana Bonitati-bus dans le rôle d'Isabella et le ténor rossinien Lawrence Brownlee dans celui de Lindoro. L'Orchestre de chambre de Lausanne sera dirigé par Ottavio Dantone. EH

> **Lausanne**, salle Métropole, 26-28 novembre, 1<sup>er</sup>-3 décembre, rés. 021 310 16 00, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch). L'opéra est présenté dans l'émission «Avant-Scène» ce samedi à 19 h sur Espace 2.



Beilage Sortir

Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 26x/année

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 16  
Surface: 17'332 mm²

## Les folles audaces d'une «Italienne à Alger»

A l'Opéra de Lausanne, la mezzo-soprano Anna Bonitatibus tient le rôle-titre dans cette perle du tout jeune Rossini

On n'est pas sérieux, quand on a 21 ans. Et jamais plus Gioacchino Rossini ne s'autorisera pareilles frasques. Créée au Teatro San Benedetto de Venise en 1813, *L'italiana in Algeri* est l'œuvre d'un tout jeune compositeur assoiffé de nouveauté. Il y a là un goût pour le déraisonnable qui surpasse largement les tourbillons postérieurs du *Barbier de Séville* ou de *La Cenerentola*; à Lausanne, ce modèle d'effronterie fait des siennes à la Salle Métropole dans une nouvelle coproduction avec les maisons de Santiago du Chili et Bilbao.

On peut y suivre les péripéties de Isabella, débarquée de l'autre côté de la Méditerranée pour porter secours à son promis Lindoro. C'est que le jeune homme a été capturé par Mustafâ; et le bey

d'Alger, lassé de sa femme Elvira, la destine à épouser cet esclave étranger et à regagner l'Italie avec lui. C'est sans compter sur les malices de Isabella, dont la propension à faire tourner les têtes va provoquer bien des ébriétés.

Écrit selon la légende en quatre semaines à peine, *L'italiana in Algeri* intervient quelques mois après la création de *Tancredi*, premier jalon d'envergure dans l'épopée rossinienne. Et il faut relever combien le musicien s'y joue des figures de style et des codes de l'époque: pour ajouter un peu de piquant et d'esprit parodique à l'ensemble, il s'approprie quelques solennités venues de l'opéra «seria» («sérieux»), en opposition à «buffa»), pour mieux sertir des cavatines truculentes à souhait. Et que dire du final du premier acte, où les personnages se gargarisent d'onomatopées et déclament leur trouble à tort et à travers?

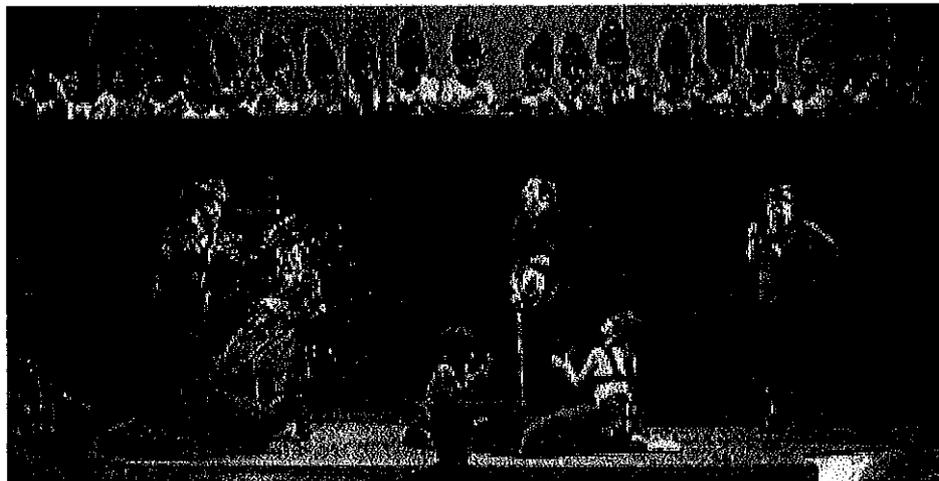
Reste à savoir si le metteur en scène Emilio Sagi saura conférer au spectacle son indispensable grain de folie. On se souvient de l'Espagnol et de son approche kitscho-

fluorescente dans *Giulio Cesare* de Haendel. C'était en 2008; le plaisir se goûtait d'avantage en fosse, où Ottavio Dantone galvanisait un Orchestre de chambre de Lausanne vif et compact.

Nouvelle escale vaudoise pour le chef italien, donc. Face à lui, le plateau vocal mise sur la mezzo-soprano Anna Bonitatibus. Une voix capable des inflexions les plus délicates, un timbre voluptueux corseté dans une technique impeccable et un tempérament sous contrôle. En témoigne un nouveau disque Rossini – *Un Rendez-vous, Ariette e Canzoni* – paru récemment chez Sony. Pour compléter le casting, le ténor américain Lawrence Brownlee se mesure aux aigus vertigineux de Lindoro, et le baryton-basse Luciano Di Pasquale se glisse sous le turban de Mustafâ.

Jonas Pulver

Lausanne. Salle Métropole, pl. Bel-Air 1. Ve 26 à 20h, di 28 novembre à 17h, me 1er à 19h, ve 3 décembre à 20h. (Loc. 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch).



Sur scène, lors des répétitions: Luciano Di Pasquale (à g.) et Anna Bonitatibus (à ses côtés). -M. VANAPPELGHEN

## La plus belle farce de Rossini

LAUSANNE. En parlant de «L'Italiana in Algeri», le célèbre écrivain français du XIXe siècle Marie-Henri Beyle, dit Stendhal, a écrit à l'époque: «C'est tout simplement la perfection du genre bouffe.» Difficile de ne pas lui donner raison. Joué pour la première fois

au Teatro San Benedetto, à Venise, le 22 mai 1813, cet opéra est en effet l'une des partitions les plus originales de Gioacchino Rossini. Au Métropole, le public applaudira cette œuvre mise en scène par l'italien Emilio Sagi. Il appréciera dans le rôle-titre la mezzo-soprano

italienne Anna Bonitatibus, et son compatriote baryton-basse Luciano Di Pasquale dans celui de son ravisseur. -JDE

### Opéra

Du 26 novembre au 3 décembre.  
Métropole, pl. Bel-Air 1, Lausanne.  
Ve 20 h, di 17 h, me 19 h. Prix: de 15 à 130 fr.  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Genève

Le Courrier  
1211 Geneve 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'766  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 16  
Surface: 44'045 mm²

# «L'Italienne» à Lausanne

OPERA BUFFA • Le chef d'œuvre rossinien investit le plateau de la Salle Métropole, dans une mise en scène d'Emilio Sagi coproduite avec le Chili.

MARIE ALIX PLEINES



Luciano Di Pasquale, Anna Bonitatibus, Riccardo Novaro et Alexandre Diakoff. MARC VANAPPELGHEM

D'aucuns considèrent *L'italiana in Algeri* comme le chef d'œuvre bouffe absolu de Gioacchino Rossini, lui-même maître du genre! Un avis hautement autorisé et partagé par le metteur en scène espagnol Emilio Sagi, actuel directeur artistique du Teatro Arriaga de Bilbao, qui empoigne l'opéra avec une passion à la fois lucide et émerveillée. Après avoir triomphé l'an passé au Teatro Municipal de Santiago du Chili, sa version scénique de *L'italienne* est l'invitée d'honneur de l'Opéra de Lausanne, dès vendredi et jusqu'au 3 décembre à la Salle Métropole.

Rencontre avec un véritable «artisan lyrique».

Après la fable du *Chat botté* et les fantasmagories typiquement hispaniques de la zarzuela *Pan Y toros*, vous signez aujourd'hui, sur la scène lausannoise, la mise en scène d'un illustre opéra bouffe rossinien. Etes-vous particulièrement inspiré par l'humour sous toutes ses formes? En fait, tous les genres lyriques m'inspirent! J'adore la zarzuela espagnole – j'ai d'ailleurs dirigé pendant dix ans le Teatro de la Zarzuela de Madrid –, mais j'aime aussi la comédie à la française, l'opéra buffa italien, de même que l'opéra seria ou le drame, comme *Iphigénie en Tauride* de Gluck ou *Lucia di Lammermoor*. J'apprécie en effet toutes sortes d'humour, mais ce sont aussi les hasards des engagements qui ont tracé ma voie professionnelle dans le domaine comique. Pour moi, chaque opéra, comique ou dramatique, représente une énigme à résoudre, un défi à relever et un message unique à transmettre au mieux au public. J'aborde le métier de metteur en scène comme un artisan qui doit sans cesse se renouveler,



Genève

Le Courrier  
1211 Geneve 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'766  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 16  
Surface: 44'045 mm²

remettre sa technique en question. On doit avoir un esprit neuf devant chaque œuvre. Rien n'est jamais acquis.

**Selon vous, quelle est l'ambiance, le message spécifique de *L'Italienne* à Alger?**

C'est un vaudeville extrêmement contemporain, truffé de situations burlesques proches de l'absurde. Par le truchement d'une partition musicale géniale, Rossini découpe ses scènes à la manière d'un jeu vidéo, ou d'une revue à l'américaine! Ces changements de rythme et d'ambiance me paraissent très modernes. Et la philosophie qu'ils transmettent témoigne d'un sens aiguisé de la relativité de notre existence. A travers sa musique, Rossini nous pousse à prendre la vie avec plus de légèreté, à nous libérer des anxiétés inutiles et des situations obsessionnelles. Quoi de plus actuel!

**Et quel message voulez-vous faire passer par votre mise en scène?**

Mais c'est Rossini le maestro! Quant à moi, j'apprécie son côté épicurien, la respiration profonde et la joie qu'il transmet dans chacune de ses œuvres. Et en tant qu'Espagnol, j'aime son sens de l'absurde, cette folie douce à la Almodovar, qui me parlent tout spécialement dans *L'Italienne*. C'est pourquoi j'ai choisi de découper les scènes en tableaux très colorés, contrastés et un peu oniriques.

**Cette production de *L'Italienne* a été créée au Chili avec une distribution originale. A-t-il été nécessaire d'adapter la mise en scène aux chanteurs de la production lausannoise?**

Lorsqu'une production voyage et se trouve reprise par différentes distributions, il faut tou-

jours soigner la prise de rôle par les nouveaux chanteurs. C'est au metteur en scène qu'incombe la tâche de concilier les grandes lignes de sa production avec les interprètes avec lesquels il travaille. Cela exige souplesse, professionnalisme et sensibilité. Mais il se trouve que j'ai déjà travaillé notamment avec Anna Bonitaibus, qui joue Isabella, et que je connais bien Lindoro, le ténor américain Lawrence Brownlee. Cela facilite les choses!

**Votre carrière de metteur en scène a débuté en 1980. Comment décrire votre évolution artistique?**

Au début, j'avais des dessins, des désirs précis en abordant une œuvre. Maintenant, je cherche surtout à garder l'esprit ouvert, à laisser les partitions me parler. Et par dessus tout, à les aimer. Pour qu'une mise en scène transmette quelque chose au public, c'est à nous de libérer l'énergie positive que contient chaque œuvre! I

Salle Métropole, 1 pl. Bel Air, Lausanne,  
ve 26 nov. et 3 déc. à 20h, di 28 nov. à 17h,  
me 1<sup>er</sup> déc. à 19h. Rés: ☎ 021 310 16 00 ou  
www.opera-lausanne.ch

Date: 25.11.2010

# 24 heures

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 39  
Surface: 5'195 mm²

## Opéra *L'Italienne à Alger*



Avec son tempérament bien trempé du sud de l'Italie, la mezzo-soprano Anna Bonitatibus se glisse sans peine dans la peau d'Isabella, l'héroïne de Rossini dans son opéra-bouffe *L'Italienne à Alger*. La fière Isabella n'a peur de rien: partie à la recherche de son amant, Lindoro (Lawrence Brownlee), emprisonné par le bey d'Alger, elle se fait à son tour capturer par le concupiscent Mustafà (Luciano Di Pasquale) et le séduit en un tour de main. Elle réussira à libérer par la ruse son amant et tous les Italiens prisonniers. - (mch)

**Lausanne, salle Métropole**  
Ve 26 et 3, 20 h, di 17 h, me 19 h  
021 318 16 00  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Date: 25.11.2010

# 24 heures

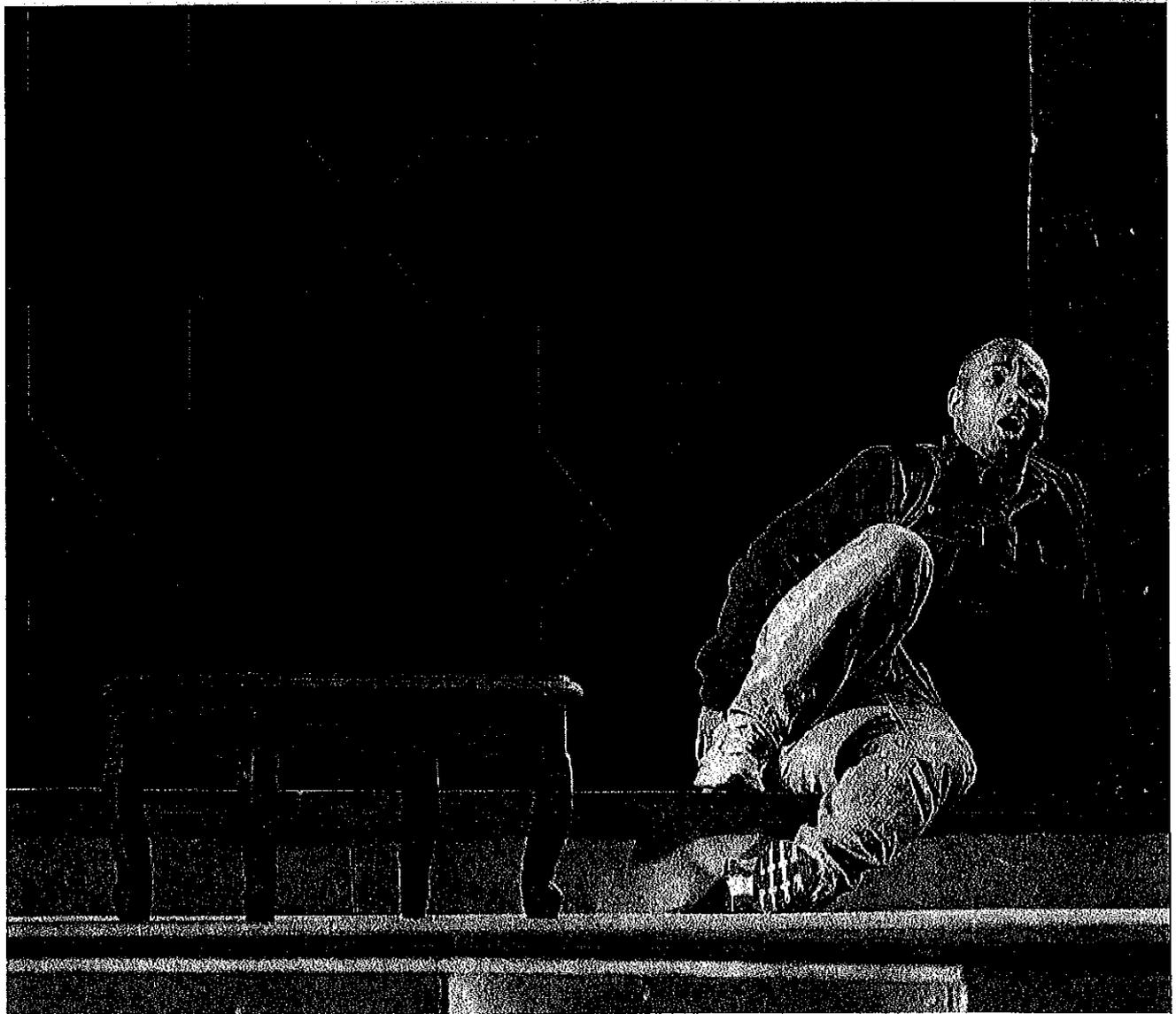
Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 35  
Surface: 72'377 mm²



**ARGUS**   
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias  
Analyse des médias  
Gestion de l'information  
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich  
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Réf. Argus: 40716212  
Coupure page: 1/3  
Rapport page: 3/12

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 35  
Surface: 72'377 mm²

# Le «Rossignol noir» se plaît avec Rossini

**Le ténor américain Lawrence Brownlee chante Lindoro dans *L'Italienne à Alger***

**Matthieu Chenal**

En Italie, on le surnomme le «Rossignol noir». On s'arrache sa voix aiguë, agile et expressive, surtout dans le répertoire du bel canto, où les ténors de son calibre sont rares. A l'Opéra de Lausanne dès vendredi, Lawrence Brownlee chante l'amoureux Lindoro dans *L'Italienne à Alger*, de Rossini, aux côtés d'Anna Bonitatibus. Rencontre.

**Rossini est le compositeur que vous chantez le plus. Est-ce votre préféré?**

J'aime énormément Rossini. Je pense que ma voix est faite pour sa musique, même si, par sa virtuosité, elle se révèle être très exigeante. Pour bien chanter ses œuvres, il faut une technique très au point, une grande discipline et une honnêteté absolue.

**Avez-vous un coup de cœur pour un personnage?**

Je rêve d'incarner Rodolfo, dans *La bohème*. Mais ce rôle nécessite une puissance que je n'ai pas. Ou pas encore, car je suis encore jeune (ndlr: il est âgé de 38 ans).

**Comment êtes-vous devenu chanteur?**

J'ai grandi dans un environnement musical avec une mère soliste dans

la chorale d'église que dirige mon père. Au collège, je chantais dans un chœur. Quand j'ai commencé le droit à l'Université, on avait le choix entre des cours très variés. J'ai pris «Des agents m'ont dit qu'en étant Noir et petit, je n'aurai aucune possibilité de carrière»

**Lawrence Brownlee, ténor**

des leçons de musique et mon professeur m'a dit: «Avec une telle voix, tu dois devenir chanteur!» Il voulait monter *La flûte enchantée* avec ses étudiants et m'a proposé le rôle de Tamino. J'ai répondu: «Qui est-ce?» J'ai chanté dans le premier opéra que j'entendais de ma vie!

**On voit peu de chanteurs noirs à l'opéra. Avez-vous connu des difficultés?**

Il est vrai que l'opéra n'est pas tellement inscrit dans notre culture. Vrai aussi que les chanteurs noirs connus étaient plutôt des femmes: Leontyne Price, Jessye Norman, Barbara Hendricks. Des agents - mais pas le mien - m'ont dit qu'en étant Noir et petit, je n'aurais aucune possibilité de carrière. Des théâtres m'ont déclaré qu'ils avaient «une autre conception» de tel ou tel personnage et ont engagé un chanteur blond à ma

place... Moi, je crois que le plus important reste la voix.

**Ces obstacles ont-ils aujourd'hui disparu?**

Oui. Dès que j'ai été engagé à la Scala de Milan, ils se sont envolés.

**La Scala, un engagement décisif, donc...**

Effectivement. Ce sont mes débuts européens. Je dois une reconnaissance immense au chef Corrado Rovaris (ndlr: il a dirigé *Otello*, de Rossini, en février à Lausanne), qui m'a engagé sur la base d'un enregistrement que je lui ai envoyé. Depuis, j'ai souvent incarné Almaviva, du *Barbier de Séville*, notamment au Metropolitan de New York, à Berlin, au Japon, à Madrid - avec Emilio Sagi, qui signe la mise en scène de *L'Italienne à Alger* - et bientôt à Vérone.

**Vous tenez depuis peu un nouveau rôle, celui de papa. Difficile à concilier avec une carrière internationale?**

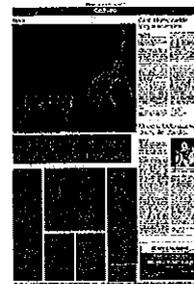
C'est très dur parfois. J'étais à Paris en septembre quand mon fils est né, et j'ai fait depuis beaucoup d'allers-retours aux Etats-Unis pour le voir. Mais j'ai eu le bonheur d'assister à l'accouchement en direct, grâce à la webcam. Et par chance, mes prochains engagements sont aux Etats-Unis et au Canada. Je serai donc plus près de ma famille.

Lausanne, salle Métropole  
Ve 26 nov. et 3 déc. (20 h), di 28 nov. (17 h) et me 1er déc. (19 h)  
Rens.: 021 318 16 00  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 35  
Surface: 72'377 mm²



**A écouter**  
Rossini  
*Stabat Mater*  
Dir. Antonio  
Pappano  
EMI Classics

## Histoire

### L'Europe à la mode turque

Quand Gioacchino Rossini prend à son usage le livret de *L'Italienne à Alger*, en 1813, il l'inscrit dans le tableau d'un Orient imaginaire. La vague orientalisante n'est pas neuve: après la diabolisation de l'ennemi ottoman et le siège de Vienne, en 1683, l'Europe cède à une mode turque qui se propage partout. Les Européens associent alors à l'Orient des idées de luxe, de splendeur architecturale et d'amour libre. Molière s'en inspire déjà dans *Le bourgeois gentilhomme* (1670). *Les contes des mille et une nuits* sont traduits en français en 1704. En peinture, le

Genevois Jean-Etienne Liotard est surnommé «le peintre turc» alors qu'entre 1780 et 1850, un opéra allemand sur sept s'appuie sur un sujet oriental. Dans *L'enlèvement au sérail* (1782), Mozart met en scène un harem et ses esclaves européennes. Rossini inverse la situation: c'est la femme qui délivre son mari. L'ascendant que Dona Isabella, belle et fière Italienne, prend sur Mustafâ, le bey d'Alger, dénote à la fois cette fascination (réciproque) de l'autre, entre exotisme et érotisme, et construit une allégorie, très appréciée par le public d'alors, de la suprématie italienne.

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 37  
Surface: 17'541 mm<sup>2</sup>

## A la salle Métropole, une Italienne met Alger et Lausanne à sa botte



L'Italienne, Isabella, et son Lindoro. MARC VAN APPELGHEM

### Classique

L'Opéra de Lausanne a présenté vendredi la première de *L'Italienne à Alger* de Rossini. Critique

Elle se bat, l'Italienne. Pour extraire Lindoro, son amant, prisonnier du bey d'Alger. Pour le ramener au bercail. A l'Opéra de Lausanne depuis vendredi, le scénario imaginé par Rossini en 1813 dans *L'Italienne à Alger* fonctionne toujours. La pièce ouvre sur le contraste entre

le pianissimo des cordes en pizzicato et le coup de semonce de la percussion turque. Un hautbois entonne la mélodie aguicheuse, avant que la machine trépidante ne s'emballe, pour ne plus s'arrêter.

A la tête de l'OCL, Ottavio Dantone affiche une baguette très sûre et un mordant qui fait se dresser l'oreille dès la première mesure. Avec une netteté étonnante, l'orchestre dessine l'essence de cette farce: l'esprit de finesse des Italiens, la lourdeur bruyante du bey d'Alger, le pouvoir séducteur de

l'héroïne. Tous les chanteurs de la distribution sont à l'unisson de cette tenue musicale de pointe: le ténor radieux Lawrence Brownlee (Lindoro), la basse leste Luciano Di Pasquale (Mustafà) et le baryton burlesque Riccardo Novaro (Taddeo). Ils mettent en relief le chic insolent d'Anna Bonitatibus (Isabella), mezzo-soprano aussi à l'aise en croquetteuse d'hommes que de vocalises...

En parfaite adéquation avec la «ligne claire» du chef, Emilio Sagi dessine chaque scène et chaque

personnage à la manière d'un habile caricaturiste. Très vite, le metteur en scène espagnol impose sa poésie loufoque, sans jamais surcharger les (pourant) grosses ficelles de l'intrigue: il y a le chœur des eunuques avec leurs gros soutiens-gorge et leurs turbans turgescents, la parade des sensuelles prédatrices italiennes ou des supporters transalpins.

La fin du premier acte vire à la frénésie écarlate, entraînée par une mécanique effervescente. Sept chanteurs débitent à toute allure les

onomatopées «ding ding, tac tac, crà crà, boum boum». Les formules répétitives si typiques du compositeur trouvent leur pleine puissance dans cette séquence quasi dadaïste, où tous les protagonistes sont emportés dans un délire verbal absurde, visuellement traduit par un crescendo de ballons de baudruche. **Matthieu Chenal**

Lausanne, salle Métropole  
Me 1er déc. (19 h), ve 3 déc. (20 h)  
Rens: 021 310 16 00  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 31  
Surface: 15'389 mm<sup>2</sup>

## Critique: l'Opéra de Lausanne

# Le charme capiteux d'une «Italienne à Alger»

Jonas Pulver

Disons-le sans détour: outre le plaisir de (re)découvrir cette œuvre aussi délicieuse qu'audacieuse, *L'italiana in Algeri* de Rossini, qui fait ces jours l'affiche de l'Opéra de Lausanne, doit beaucoup à Anna Bonitatibus. Dans le rôle-titre, cette mezzo-soprano originaire du sud de la Botte habille d'une voix superbement capiteuse son personnage d'Isabella, vamp intrigante par excellence; rares sont les occasions d'apprécier sur la scène vaudoise pareil alliage d'élégance et de musicalité. En témoinne son dernier album, consacré à Rossini justement, et paru chez Sony.

En séductrice haut de gamme, Anna Bonitatibus cache bien son jeu. Fraîchement débarquée de l'autre côté de la Méditerranée pour secourir son bien-aimé Lindoro, fait prisonnier par le bey Mustafa, elle commence par feindre la réserve. Sa dispute avec son compagnon de voyage Taddeo la montre capable du plus grand détachement, fume-cigarette aux lèvres, rouge fatal au corps, le regard obscurci par ses lunettes de soleil.

Et puis il s'agit de faire perdre l'esprit au bey d'Alger pour mieux libérer Lindoro, et Anna Bonitatibus donne le meilleur d'elle-même. Luxueusement nourris mais peu projetés, les graves de sa voix pourraient faire

craindre un manque de puissance. Il n'en est rien. Dans l'air patriotique du IIe acte, la mezzo-soprano prodigue un bel canto éclatant sans devenir démonstratif, qui place l'aisance technique au service d'un phrasé à la fois souple et précis. Ici, point de vocalises mitraillées, mais un vrai sens de la ligne et des aigus libres, jamais détimbrés, la grâce en sus.

Lawrence Brownlee, jeune ténor très en vue, campe un Lindoro au timbre vif-argent – il utilise presque le registre du contre-ténor. Reste une incarnation théâtrale à densifier et un vibrato à assouplir. Tout l'inverse de Luciano di Pasquale, dont le Mustafa manque un peu d'acuité vocale, mais s'offre avec la vraie bonhomie du bête. En fosse, le chef Ottavio Dantone souligne les contrastes et privilégie la clarté rythmique, permettant une belle cohésion entre l'Orchestre de chambre de Lausanne et les Chœurs de l'Opéra, impressionnants dans le final de l'acte I.

Quant au metteur en scène Emilio Sagi, qui joue thématiquement sur les couleurs vert-blanc-rouge du drapeau italien, il livre une vision pétillante mais sans enjeu, qui a le mérite de laisser toute sa place à la verve rossinienne.

*L'italiana in Algeri*, jusqu'au 3 décembre à la Salle Métropole de Lausanne. Durée: 3h avec entracte.  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

# **PRESSE INTERNET**



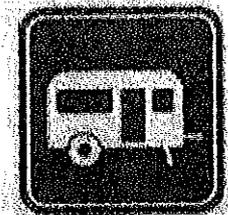
Service de l'information  
1002 Lausanne  
+41 21 315 25 55

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations spécialisées

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

## L'italiana in Algeri, de Gioacchino Rossini

Musique classique, opéras



Dramma giocoso en 2 actes. D'après un livret d'Angelo Anelli.  
Orchestre de Chambre de Lausanne. Chœur de l'Opéra de Lausanne.  
Lindoro est emprisonné à Alger dans le harem de Mustafà, qui s'ennuie avec sa femme Elvira. Il aimerait rencontrer une de ces « fameuses femmes italiennes » qui rendent fou leurs prétendants. De son côté, Isabella, fiancée de Lindoro parcourt les mers à son secours. Lors du naufrage de son navire, elle est capturée à son tour.

Quand  
Les 26.11.2010, 28.11.2010, 01.12.2010, 03.12.2010  
Vendredi, 20h  
Dimanche, 17h  
Mercredi, 19h  
Où  
Métropole  
Place Bel-Air 1  
1003  
Lausanne  
m1, m2, LEB: Lausanne-Flon; tl 1, 2, 4, 6, 7, 8, 9: Bel-Air  
Entrée Adultes  
CHF 15.- à 130.-  
Enfants  
CHF 15.- à 111.-  
AVS, AI  
CHF 15.- à 115.-  
Apprentis, étudiants  
CHF 15.- à 111.-  
Chômeurs  
CHF 15.- à 111.-  
Vente de billets individuels dès le 1er septembre 2010.



Centre Romand pour la Promotion Culturelle  
1003 Lausanne  
021/ 625 72 66  
www.tempslibre.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations, loisir  
UUpM (source: netmetrix): 23'000

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

## Opéra de Lausanne - L'Italiana in Algeri de G. Rossini

Dramma giocoso en 2 actes - Production de l'Opéra de Lausanne en coprod. Teatro Municipal Santiago-Chile/Opera Oviedo/Opera Bilbao. Dir. mus. Ottavio Dantone-Mise sc. Emilio Sagi. Avec: A. Bonitatibus, L.Brownlee, L.Di Pasquale, R.Novaro, OCL, Choeur  
C'est tout simplement la perfection du genre bouffe. Aucun autre compositeur vivant ne mérite cette louange, et Rossini lui-même a bientôt cessé d'y prétendre. Quand il écrivait l'Italiana in Algeri, il était dans la fleur du génie et de la jeunesse... Stendhal

Informations sur la manifestation

Date : du 26.11.2010 au 03.12.2010

Catégorie : Spectacle/Concert | Opéra - Classique | Classique - Lyrique

Heures : 17h, 19h, 20h

Prix : CHF 15.- à 130.- ; Tarif réduit: CHF 15.- à 115.-

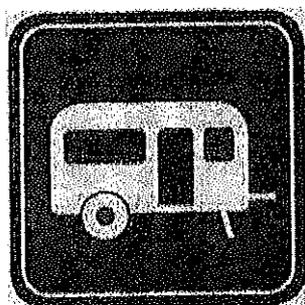
Salle : Salle Métropole | Programme de la salle

Pl. Bel-Air 1 - 1003 Lausanne

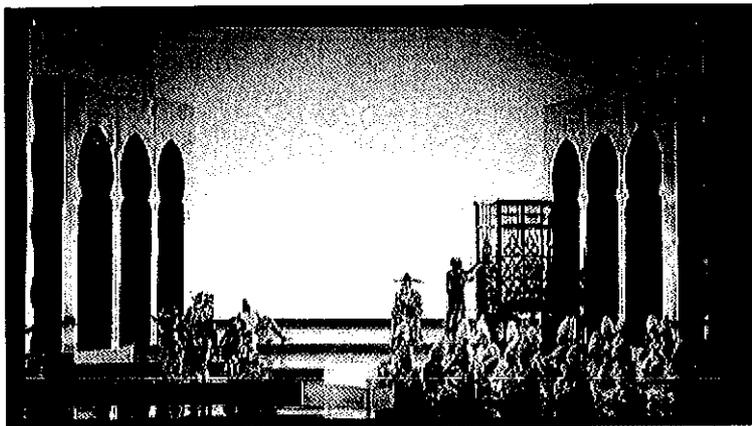
Location/Renseignements: www.opera-lausanne.ch-0213101600-av. du Théâtre 12

Liens : Site web de l'organisateur: <http://www.opera-lausanne.ch>

Transmettre cette fiche d'information à un(e) ami(e) sur un e-mail



## «L'Italiana in Algeri» de Gioacchino Rossini



### Les folles audaces d'une «Italienne à Alger»

A l'Opéra de Lausanne, la mezzo-soprano Anna Bonitatibus tient le rôle-titre dans cette perle du tout jeune Rossini

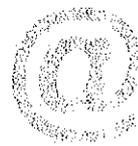
On n'est pas sérieux, quand on a 21 ans. Et jamais plus Gioacchino Rossini ne s'autorisera pareilles frasques. Créée au Teatro San Benedetto de Venise en 1813, *L'italiana in Algeri* est l'œuvre d'un tout jeune compositeur assoiffé de nouveauté. Il y a là un goût pour le déraisonnable qui surpasse largement les tourbillons postérieurs du *Barbier de Séville* ou de *La Cenerentola*; à Lausanne, ce modèle d'effronterie fait des siennes à la Salle Métropole dans une nouvelle coproduction avec les maisons de Santiago du Chili et Bilbao.

On peut y suivre les péripéties de Isabella, débarquée de l'autre côté de la Méditerranée pour porter secours à son promis Lindoro. C'est que le jeune homme a été capturé par Mustafâ; et le bey d'Alger, lassé de sa femme Elvira, la destine à épouser cet esclave étranger et à regagner l'Italie avec lui. C'est sans compter sur les malices de Isabella, dont la propension à faire tourner les têtes va provoquer bien des ébriétés.

Écrit selon la légende en quatre semaines à peine, *L'italiana in Algeri* intervient quelques mois après la création de *Tancredi*, premier jalon d'envergure dans l'épopée rossinienne. Et il faut relever combien le musicien s'y joue des figures de style et des codes de l'époque: pour ajouter un peu de piquant et d'esprit parodique à l'ensemble, il s'approprie quelques solennités venues de l'opéra «seria» («sérieux»), en opposition à «buffa»), pour mieux sertir des cavatines truculentes à souhait. Et que dire du final du premier acte, où les personnages se gargarisent d'onomatopées et déclament leur trouble à tort et à travers?

Reste à savoir si le metteur en scène Emilio Sagi saura conférer au spectacle son indispensable grain de folie. On se souvient de l'Espagnol et de son approche kitscho-fluorescente dans *Giulio Cesare* de Haendel. C'était en 2008; le plaisir se goûtait d'avantage en fosse, où Ottavio Dantone galvanisait un Orchestre de chambre de Lausanne vif et compact.

Nouvelle escale vaudoise pour le chef italien, donc. Face à lui, le plateau vocal mise sur la mezzo-soprano Anna Bonitatibus. Une voix capable des inflexions les plus délicates, un timbre voluptueux corseté dans une technique impeccable et un tempérament sous contrôle. En témoigne un nouveau disque Rossini – *Un Rendez-vous, Ariette e Canzoni* – paru récemment chez Sony. Pour compléter le casting, le



## Le «Rossignol noir» se plaît avec Rossini

### Opéra

! Le ténor américain Lawrence Brownlee chante Lindoro dans L'Italienne à Alger, de Rossini

Matthieu Chenal | 24.11.2010 | 17:38

En Italie, on le surnomme le «Rossignol noir». On s'arrache sa voix aiguë, agile et expressive, surtout dans le répertoire du bel canto,

où les ténors de son calibre sont rares. A l'Opéra de Lausanne dès vendredi, Lawrence Brownlee chante l'amoureux Lindoro dans L'Italienne à Alger, de Rossini, aux côtés d'Anna Bonitatibus. Rencontre.

Rossini est le compositeur que vous chantez le plus. Est-ce votre préféré?

J'aime énormément Rossini. Je pense que ma voix est faite pour sa musique, même si, par sa virtuosité, elle se révèle être très exigeante. Pour bien chanter ses œuvres, il faut une technique très au point, une grande discipline et une honnêteté absolue.

Avez-vous un coup de cœur pour un personnage?

Je rêve d'incarner Rodolfo, dans La Bohème

. Mais ce rôle nécessite une puissance que je n'ai pas. Ou pas encore, car je n'ai que 38 ans.

Comment êtes-vous devenu chanteur?

J'ai grandi dans un environnement musical avec une mère soliste dans la chorale d'église que dirige mon père. Au collège, je chantais dans un chœur. Quand j'ai commencé le droit à l'Université, on avait le choix entre des cours très variés. J'ai pris des leçons de musique et mon professeur m'a dit: «Avec une telle voix, tu dois devenir chanteur!» Il voulait monter

La flûte enchantée

avec ses étudiants et m'a proposé le rôle de Tamino. J'ai répondu: «Qui est-ce?» J'ai chanté dans le premier opéra que j'entendais de ma vie!

On voit peu de chanteurs noirs à l'opéra. Avez-vous connu des difficultés?

Il est vrai que l'opéra n'est pas tellement inscrit dans notre culture. Vrai aussi que les chanteurs noirs connus étaient plutôt des femmes: Leontyne Price, Jessye Norman, Barbara Hendricks. Des agents – mais pas le mien – m'ont dit qu'en étant Noir et petit, je n'aurai aucune possibilité de carrière. Des théâtres m'ont déclaré qu'ils avaient «une autre conception» de tel ou tel personnage et ont engagé un chanteur blond à ma place... Moi, je crois que le plus important reste la voix.

Ces obstacles ont-ils aujourd'hui disparu?

Date: 24.11.2010

**TRIBUNE  
DE GENÈVE**

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève SA  
1211 Genève 11  
022/ 322 40 00  
www.tdg.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM (source: netmetrix): 230'000



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

Oui. Dès que j'ai été engagé à La Scala de Milan, ils se sont envolés.

La Scala, un engagement décisif, donc...

Effectivement. Ce sont mes débuts européens. Je dois une reconnaissance immense au chef Corrado Rovaris (ndlr: il a dirigé

Otello

, de Rossini, en février à Lausanne), qui m'a engagé sur la base d'un enregistrement que je lui ai envoyé. Depuis, j'ai souvent incarné Almaviva, du Barbier de Séville, notamment au Metropolitan de New York, à Berlin, au Japon, à Madrid – avec Emilio Sagi, qui signe la mise en scène de L'Italienne à Alger – et bientôt à Vérone.

Vous tenez depuis peu un nouveau rôle, celui de papa. Difficile à concilier avec une carrière internationale?

C'est très dur parfois. J'étais à Paris en septembre, quand mon fils est né, et j'ai fait depuis beaucoup d'allers-retours aux Etats-Unis pour le voir. Mais j'ai eu le bonheur d'assister à l'accouchement en direct, grâce à la webcam. Et par chance, mes prochains engagements sont aux Etats-Unis et au Canada. Je serai donc plus près de ma famille.

Lausanne, salle Métropole

Ve 26 nov. et 3 déc. (20 h), di 28 nov. (17 h) et me 1er déc. (19 h)

Rens.: 021 318 16 00

www.opera-lausanne.ch



critique

lundi

29 novembre 2010

**Le charme capiteux d'une «Italienne à Alger»**

Jonas Pulver

«L'Italiana in Algeri» de Rossini qui fait ces jours l'affiche de l'Opéra de Lausanne doit beaucoup à Anna Bonitatibus.

Disons-le sans détour: outre le plaisir de (re)découvrir cette œuvre aussi délicieuse qu'audacieuse, L'Italiana in Algeri de Rossini, qui fait ces jours l'affiche de l'Opéra de Lausanne, doit beaucoup à Anna Bonitatibus

. Dans le rôle-titre, cette mezzo-soprano originaire du sud de la Botte habille d'une voix superbement capiteuse son personnage d'Isabella, vamp intrigante par excellence; rares sont les occasions d'apprécier sur la scène vaudoise pareil alliage d'élégance et de musicalité. En témoigne son dernier album, consacré à Rossini justement, et paru chez Sony.

En séductrice haut de gamme, Anna Bonitatibus cache bien son jeu. Fraîchement débarquée de l'autre côté de la Méditerranée pour secourir son bien-aimé Lindoro, fait prisonnier par le bey Mustafa, elle commence par feindre la réserve. Sa dispute avec son compagnon de voyage Taddeo la montre capable du plus grand détachement, fume-cigarette aux lèvres, rouge fatal au corps, le regard obscurci par ses lunettes de soleil.

Publicité

Et puis il s'agit de faire perdre l'esprit au bey d'Alger pour mieux libérer Lindoro, et Anna Bonitatibus donne le meilleur d'elle-même. Luxueusement nourris mais peu projetés, les graves de sa voix pourraient faire croire un manque de puissance. Il n'en est rien. Dans l'air patriotique du II<sup>e</sup> acte, la mezzo-soprano prodigue un bel canto éclatant sans devenir démonstratif, qui place l'aisance technique au service d'un phrasé à la fois souple et précis. Ici, point de vocalises mitraillées, mais un vrai sens de la ligne et des aigus libres, jamais détimbrés, la grâce en sus.

Lawrence Brownlee

, jeune ténor très en vue, campe un Lindoro au timbre vif-argent – il utilise presque le registre du contre-ténor. Reste une incarnation théâtrale à densifier et un vibrato à assouplir. Tout l'inverse de Luciano di Pasquale

, dont le Mustafa manque un peu d'acuité vocale, mais s'offre avec la vraie bonhomie du bête. En fosse, le chef

Ottavio Dantone

souligne les contrastes et privilégie la clarté rythmique, permettant une belle cohésion entre l'Orchestre de chambre de Lausanne et les Chœurs de l'Opéra, impressionnants dans le final de l'acte I.

Date: 29.11.2010



www.swisster.ch

Swisster.ch  
1001 Lausanne  
021/ 349 45 45  
www.swisster.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008



Anna Bonitatibus and Lawrence Brownlee play the 2 Italians in Rossini opera © Marc Vanappelghem

## American tenor brings Lausanne opera house down

by Michèle Laird

November 29, 2010 | 10:57

American tenor, Lawrence Brownlee is not the only pleasant surprise of Lausanne Opera's Italian girl in Algiers by Rossini. The production destroys the idea that opera is only for a self-aggrandizing elite by offering a show that is joyous, entertaining and incisive. Joined by other outstanding singers, Brownlee plays a guy rescued by the girl, not bad for an opera written 200 years ago.

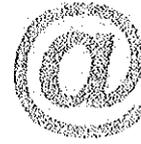
Written when he was only 21 years old, L'italiana in Algeri

(The Italian Girl in Algiers) is one of Gioachino Rossini's instantly recognizable operas, along with "The thieving magpie" and the "Barber of Seville".

A collaboration between Teatro Municipal of Santiago in Chili, Opera de Oviedo in Spain, and Lausanne Opera

results in a coproduction that features a Latin exuberance and shows that opera can be lively and fun.

Date: 29.11.2010

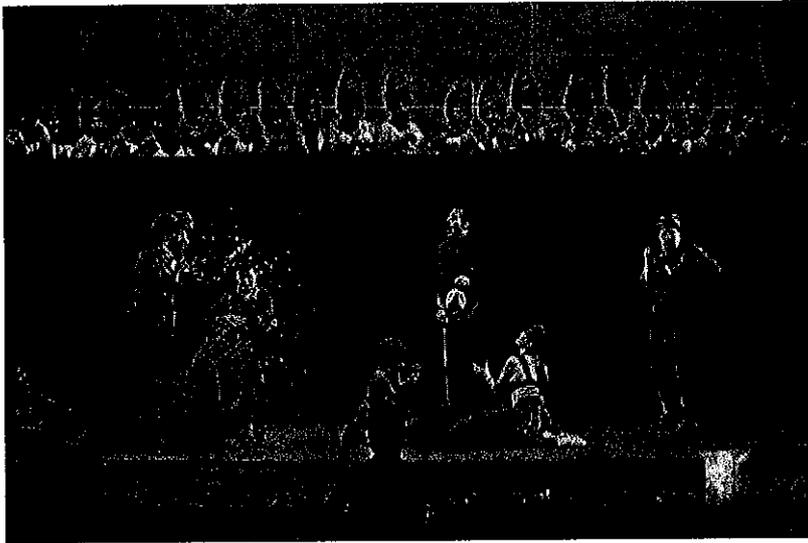


www.swisster.ch

Swisster.ch  
1001 Lausanne  
021/ 349 45 45  
www.swisster.ch

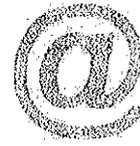
Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008



Date: 29.11.2010

**Swisster**  
Switzerland in English

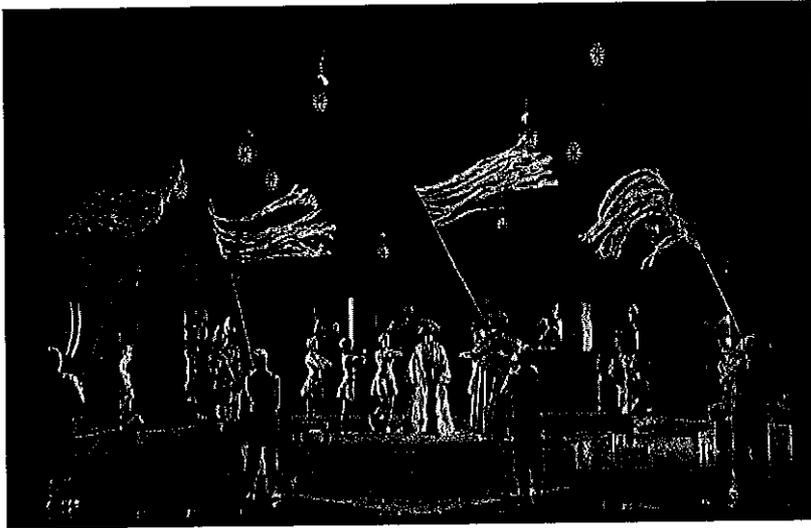


www.swisster.ch

Swisster.ch  
1001 Lausanne  
021/ 349 45 45  
www.swisster.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008



Opéra de Lausanne, *L'Italiana in Algeri*  
, photos Marc Vanappelghem

By turning the cast of international singers to face outwards, director Emilio Sagi creates an immediate intimacy between the stage and the audience. The colourful flamboyance of the costumes and decors by Enrique Bordolini works marvels to keep us entertained.

Mezzo-soprano Anna Bonitatibus plays Isabelle, the Italian femme fatale, whose charms enrapture Turkish bey Mustafà, incarnated by bass-baritone Luciano Di Pasquale

Date: 29.11.2010



www.swisster.ch

Swisster.ch  
1001 Lausanne  
021/ 349 45 45  
www.swisster.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008



Anna Bonitatibus in *L'Italiana in Algeri*, Photo Marc Vanappelghem

Bonitatibus is as bewitching as she is beguiling. As Isabelle, she is not going to let the bey run away with his libido and instead flies in defence of the bey's neglected wife.

She has also arrived in Algiers to rescue her lover, Lindoro, who was captured by the Turks, a refreshing role reversal that Rossini was one of the few to consistently defend.

Lawrence Brownlee  
is Lindoro, a role he has held any number of times because of the sweetness of his Rossinian voice.



www.swisster.ch

Swisster.ch  
1001 Lausanne  
021/ 349 45 45  
www.swisster.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008



Lawrence Brownlee and Anna Bonitatibus in L'Italiana in Algeri, Photo Marc Vanappelghem

A regular of the New York Metropolitan Opera, the Berlin Staatsoper and the Scala Opera in Milan, he is considered "perhaps the finest bel canto tenor of our times" by The Washington Times, "with a supple, luminous voice that can only be described as heavenly."

"Bel canto at its best" enthuses The Financial Times, while The New York Times qualifies Brownlee as "an increasingly important artist".

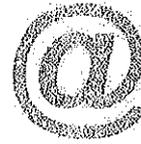
In "The Italian Girl in Algiers", Lindoro's main aria comes at the beginning of the opera and Lawrence Brownlee's rendition in Lausanne on first night almost brought the house down. The thunderous applause went on for ages.

His voice is like a rainbow of honey, rising through the air, sustaining our memory of the colour of a note before he glides effortlessly to the next.

He also packs sensuality and emotion into his roles.

With a touring schedule that takes him all over Europe and the United States, Lawrence Brownlee is in great demand as a "lyric tenor". In Italy, he is called "the black nightingale".

Date: 29.11.2010

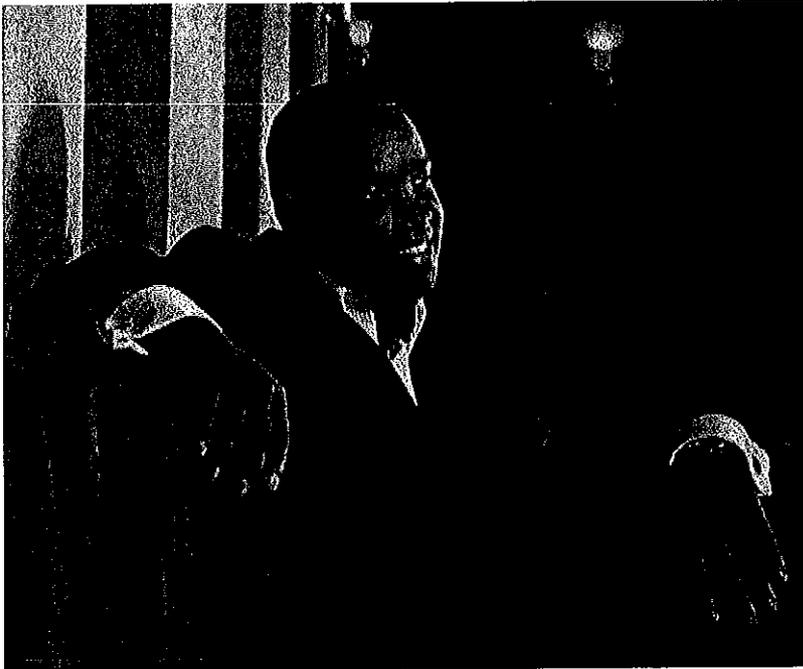


www.swisster.ch

Swisster.ch  
1001 Lausanne  
021/ 349 45 45  
www.swisster.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008



Lawrence Brownlee, photo Dario Acosta

"Agents first told me that because I was black and small, I'd never be able to make it," Brownlee said in a recent interview.

The son of a church choir master and choir soloist, he had no exposure to opera as a child. "The first opera I sang was the first opera I ever heard," he says of a performance as Tamino in "The Magic Flute" when he was at university studying law.

His big break came when he was engaged at the Scala on the basis of a recording that he had sent to orchestra conductor, Corrado Rovaris. The part of Almaviva in Rossini's "Barber of Seville", has become his signature role, as has Lindoro in The Italian Girl in Algiers

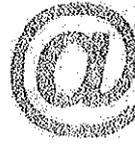
To prevent sclerosis due to repetition, Brownlee follows advice given to him by tenor maestro Placido Domingo by delving further into a part to always find something new.

Furthermore, by becoming fluent in the Italian language, Lawrence Brownlee says he can now vary the emphasis on words to give them different meanings.

In his free time he admits to liking salsa, all sports, especially football, playing games and collecting music.

He followed the birth of his son on a webcam from Paris where he was recently performing at the Paris Opera and says that he is relieved that most of his upcoming engagements will be in the United States

Date: 29.11.2010



www.swisster.ch

Swisster.ch  
1001 Lausanne  
021/ 349 45 45  
www.swisster.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

Canada so he can be closer to his family.

If you want to catch the rising star in Lausanne, there are two remaining performances of The Italian Girl in Algiers

at the Salle Métropole on:

Wednesday, December 1 at 7pm

Friday, December 3 at 8pm

On-line box office

Related Topics

Academic Partners Business Partners  
Editorial Partners

## Avant-scène

le samedi



### Claire Burgy et Paul-André Demierre



Claire Burgy [RTS]

Se glisser dans les coulisses de l'opéra. Découvrir, en avant-première, la genèse d'un spectacle lyrique au gré des interviews du metteur en scène, des interprètes ou du compositeur, voici la mission d'Avant-scène.

L'émission vous propose encore le coup de cœur lyrique des animateurs et, dans l'agenda culturel, des suggestions de spectacles à ne pas manquer.

#### En plus...

[Commander une copie de l'émission](#)

[Nous suivre sur Facebook](#)

## Samedi 27 novembre 2010

[← Emission précédente](#)   [Emission suivante →](#)

### "L'Italiana in Algeri" de Rossini



Anna Bonitatibus et chœur dans "L'Italiana in Algeri" de Rossini. [Marc Vanappelghem / Opéra de Lausanne]

Interview d'Ottavio Dantone, chef d'orchestre de la production de "L'Italiana in Algeri" de Rossini à Lausanne.

[\[Suite +\]](#)

[Sur le même sujet](#)

# Avant-scène

le samedi



## Claire Burgy et Paul-André Demierre



Claire Burgy [RTS]

Se glisser dans les coulisses de l'opéra. Découvrir, en avant-première, la genèse d'un spectacle lyrique au gré des interviews du metteur en scène, des interprètes ou du compositeur, voici la mission d'Avant-scène.

L'émission vous propose encore le coup de coeur lyrique des animateurs et, dans l'agenda culturel, des suggestions de spectacles à ne pas manquer.

### En plus...

[Commander une copie de l'émission](#)

[Nous suivre sur Facebook](#)

## Samedi 20 novembre 2010

◀ [Emission précédente](#)    [Emission suivante](#) ▶

### Sommaire



"L'Italiana in Algeri" à l'Opéra de Lausanne. [Opéra de Lausanne]

Suivez l'interview d'Anna Bonitatibus qui interprète "Isabella" dans la prochaine production de "L'Italiana in Algeri" à l'Opéra de Lausanne.

Paul-André Demierre évoque également le récital de Jennifer Larmore au Grand-Théâtre de Genève.

Accueil > Espace 2 > Dare-dare

## Dare-dare

du lundi au vendredi  
sélection de la semaine, le samedi e



### Yves Bron et Laurence Froidevaux



Yves Bron [RTS]

En plein midi, Dare-dare présente et discute les événements et les de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique, mais aussi de cultiver la critique et la réflexion.

Sur une demi-heure, l'émission décline le quotidien de la culture, v rencontre des acteurs culturels et des créateurs qui comptent en S romande, et vous offre le regard critique, passionné et curieux de s spécialistes.

#### En plus...

[S'abonner au podcast](#)

[Commander une copie de l'émission](#)

[Nous suivre sur Facebook](#)

## Lundi 29 novembre 2010

← Emission précédente Emission suivante →

### "Sous la glace" par Andrea Novicov à la Chaux-de-Fonds



"Sous la glace", une pièce écrite par Falk Richter. [www.falkrichter.com]

Dans "Sous la glace" de Falk Richter, Jean Personne, consultant, se laisse écraser par les "réunions d'évaluation d'entreprise". Pierre Lepori nous en fait la critique.

Un spectacle à découvrir jusqu'au 4 décembre 2010 au Théâtre Populaire Romand (TPR) à la Chaux-de-Fonds.

[Suite +]

[Sur le même sujet](#)

## "L'italiana in Algeri" à l'Opéra de Lausanne



Anna Bonitatibus et chœur dans  
"L'italiana in Algeri" de Rossini. [Marc  
Vanappelghem / Opéra de Lausanne]

"L'italiana in Algeri" (L'Italienne à Alger), opéra de Gioacchino Rossini, est à découvrir encore les 17 et 18 décembre 2010 à la Salle Métropole à Lausanne. Paul-André Demierre nous en fait la critique.

Diffusion de l'œuvre à l'enseigne de "A l'Opéra" samedi 18 décembre à 20h sur Espace 2.

Sur le même sujet

"L'italiana in Algeri" sur le  
site de l'Opéra de  
Lausanne



## Arts &amp; expos

Cinéma

Classique

Danse

De l'air

Livres

Musique

Sortir

Théâtre

## L'Italienne à Alger à Lausanne : Elle est ritale et elle le reste

Article inédit

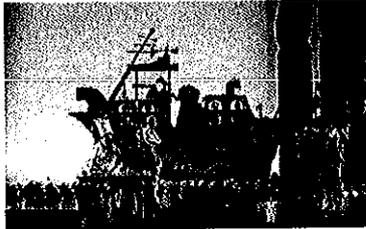
Partager

0

tweets

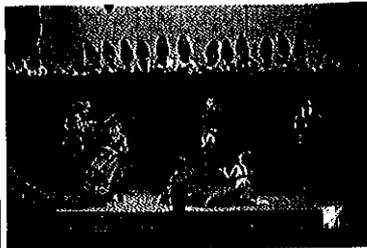
Anna Bonitatibus fait rugir L'Italienne à Alger de Rossini à l'Opéra de Lausanne. Du pur bel canto pour une comédie irrésistible.

Tweet



Après Joyce Di Donato, rossinienne d'anthologie avec La Cenerentola puis La Donna del Lago, il faut désormais compter avec Anna Bonitatibus. Après avoir été un Sesto sublime dans le Jules César de Jacobs à Berlin puis Amsterdam, sa prise de rôle dans L'Italienne à Alger à Lausanne en fait une mezzo de tout premier ordre. Même si le rôle est moins écrasant que les Rossini plus tardifs (il a composé l'Italienne à 21 ans, juste après Tancredi), la belle Anne a du chilen, jamais déçordée par l'athlétisme bel cantiste, d'une technique souveraine en même temps qu'une musicalité à toute épreuve, jamais dans l'épate, toujours spirituelle. Elle affiche en outre des graves insolents qui devraient lui ouvrir davantage les portes des rôles d'alto masculins. Dans L'Italienne, elle est la féminité incarnée, l'Italienne sûre de son charme qui sort le machine gun pour faire tourner les hommes en bourrique. Rossini l'y aide bien. Cette Italienne est un feu d'artifice à la santé insolente où la rythmique, des papotages en duo au trio aux onomatopées déirantes, commande tout. Pas de mélancoïe même tenue à la façon de La Donna del Lago. Pas de lyrisme méthodique non plus façon Cenerentola. Une efficacité diabolique à partir d'une intrigue de commedia del arte écrite en moins de temps qu'un trajet en bus.

### Rossini avant Rossini



Emilio Sagi, déjà metteur en scène à succès du Barbier de Séville à Madrid avec Florez, ne s'y est pas trompé. Avec des décors qui frisent le bon goût sans jamais y tomber, il dresse un Alger de pacotille, palais en miroirs postiches où le faux règne en maître. Les chœurs masculins se font femmes pour composer un harem, le train miniature qui tourne autour de Mustafa rappelle qu'il est question de voyage mais uniquement en rêve. Le reste fait toute la place au chant et aux clins d'œil. Seul ténor de la partition (pour une fois chez Rossini), Lawrence Brownlee a un organe impressionnant, même si sa technique bel cantiste ressemble plu au chewing-gum hollywoodien qu'à la verve redoutablement articulée du génie italien. Heureusement, Ottavio Dantone veille derrière le pupitre avec une précision d'orfèvre. Tout est ici chatoyant et enlevé avec des pupitres cristallins, même si les cordes de l'Orchestre de Chambre de Lausanne tendent plus vers la verve baroque d'un Haendel que le lissé d'un Mozart. Mais après tout, pourquoi pas. Irrésistible, ce divertissement de haute volée est avant tout l'occasion de voir naître toute l'écriture des futurs seria de Rossini. Le dernier chant patriotique d'Isabella, « Amici » annonce les finales de La Cenerentola ou de La Donna del Lago comme les trios à onomatopées le septeur du Voyage à Reims. Si l'écriture de Rossini s'affinera avec le temps et gagnera en romantisme, elle aura rarement donné le sentiment d'un tel bain de jouvence, aussi insolent qu'inconséquent.

Luc Hernandez

L'Italiana in Algeri de Rossini jusqu'au 3 décembre à 20h à l'Opéra de Lausanne. [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)  
Anna Bonitatibus vient d'enregistrer un récital Rossini intitulé « Rendez-vous » chez Sony BMG.

Du 23 octobre au 19 décembre 2010

Rejoignez nos événements gourmands  
préparez votre panier en  
visite [www.automne-gourmand.fr](http://www.automne-gourmand.fr)

l'automne sera  
gourmand





**Accoglienza entusiasta per questa coproduzione tra teatri di varie latitudini**

## **L'Italiana in Algeri conquista Losanna**

servizio di Ramón Jacques



LOSANNA (CH) - *L'Italiana in Algeri* di G. Rossini, Teatro dell'Opéra di Losanna, 26 novembre 2010. L'aspettativa che si era generata intorno a queste rappresentazioni proposte dall'Opera di Losanna è stata largamente ricompensata da un pubblico spontaneo ed entusiasta alla prima recita di questo capolavoro musicale: un'accoglienza inverosimile, mai avevo assistito a qualcosa del genere. Lo spettacolo in questione era una coproduzione internazionale tra teatri di varie latitudini come il Teatro Municipal de Chile, i teatri spagnoli ABAO di Bilbao e l'Opera di Oviedo e questo teatro svizzero.

La creazione di Emilio Sagi, con l'usuale team di lavoro, consisteva di pochi elementi scenici che evocassero l'ambiente arabeggiante in cui si svolge la trama, concentrandosi sui costumi e sull'illuminazione per esaltarne i colori e la luminosità, ma soprattutto la giocosità e l'effervescenza rossiniana.

**Luciano di Pasquale e Anna Bonitatibus in una scena tratta da "L'Italiana in Algeri" (copyright Marc Vanappelghem)**

In questo modo Sagi ha potuto realizzare una lettura divertente, con movimenti calcolati, che ha attratto l'attenzione del pubblico. Un punto di forza di questa produzione è stato senza dubbio il cast vocale, capitanato dall'*Isabella* di Anna Bonitatibus, artista specializzata nel canto rossiniano, che ha fatto sfoggio di tutte le qualità richieste dal personaggio: calore, agilità, timbro e colore omogeneo. Già dalla cavatina "Cruda sorte" si vedeva tutta la malizia e l'effervescenza dell'eroina rossiniana, una delle sue donne più "terribili" e nell'aria "Pensa alla patria" era in stato di grazia. *Lindoro* era il tenore Lawrence Brownlee, dalla voce uguale e gradevole di timbro, disinvolta nelle agilità, che ha curato con perizia ogni suo intervento.

Generosa e divertente è stata la prova vocale e scenica del *Mustafà* di Luciano di Pasquale, ed ugual sicurezza ha mostrato il *Taddeo* di Riccardo Novaro così come il resto del cast. Non resta che menzionare la partecipazione del coro e l'apporto dell'Orchestre de Chambre de Lausanne che, sotto la bacchetta di Ottavio Dantone, ha offerto un suono compatto, in linea con la dinamica e la musicalità richiesta dalla partitura.



**KULTURKOMPASSET** • Opera  
critics of culture events

• Ballet

- Classical music
- Theatre
- Musical
- Art's
- Design
- Books
- CD's
- Around

## Brilliant LAWRENCE BROWNLEE in Lausanne



By Henning Høholt on 11/30/10 • Categorized as Opera



Anna Bonitatibus and  
Lawrence Brownlee as  
Isabella and Lindoro in  
L'italiana in Algeri at Opera  
de Lausanne. Photo: Marc  
Vanappelghem

The young American tenor **Lawrence Brownlee** is brilliant as Lindoro in *L'Italiane in Algier* by **Giacchino Rossini** at the Opera in Lausanne. After that I enjoyed Mr. **Lawrence Brownlee** in the same role at Palais Garnier in Paris. It is a great pleasure again to enjoy his brilliant voice in a new production in Lausanne, which is a coproduction with Teatro Municipal de Santiago-Chile and the Opera de Ovido, produced in Lausanne. Mr. **Brownlee** is not only singing and performing the role as Lindoro well, his wonderful coloratura is not only a long wave of tunes, every tune is there, as if it was played on a harp or piano, it is presented relaxed and with a lot of beauty. I will be surprise if it is possible to sing this role any better.



Renata Schussheim is responsible for the very good Costumes. Anna Bonitatibus in her entré costume. Photo: Marc Vanappelghem

As Isabella, the title role we are enjoying the wonderful coloratura to the young beautiful mezzo soprano **Anna Bonitatibus**. With power and beauty she is performing this role first class, in addition she is a good actor, who manage to perform the role very good, which is of greatest importance, to get the many details in to the role. Particularly in the caricature.

It is exactly the same regarding **Mustafa Luciano di Pasquale**. We are trusting in his character, and his singing, it is great.

Luciano Di Pasquale and  
Anna Bonitatibus as Mustafa



and Isabella. Photo: Marc Vanappelghem

But these three outstanding singers are not alone on stage. The **Opera de Lausanne** has managed to assemble an outstanding cast to this production, which too includes **Ricardo Novaro** as Taddeo, **Alexandre Diakoff** as Haly, **Elizabeth Bailey** as Elvira, the wife of Mustafa, which he after having met Isabella, the Italian girl, which is engaged to Lindoro, but they have lost each other, and now by accident are now finding each other again in the Harem by Mustafa, where Lindoro has got a job, and Mustafa wants Isabella to be his mistress, and to marry her. Therefore Mustafa declares that he want divorce and he wants that Elvira shall be married to Lindoro and leave the country with him. Simple? Isn't it? As the last leading role Zulma, we enjoyed **Antoinette Dennefeld**.



Ricardo Novaro as Taddeo in the Harem of Mustafa. Photo: Marc Vanappelghem

To make such a great success, it is not enough with good singers. A first class production group is necessarily, and in this, the opera chief **Eric Vigié** has found the staging

responsible **Emilio Sagi**, who is taking care of all the lively details, and doing so we do understand everything, but furthermore are giving is entertaining, amusing and lively details, so the audience don't have any time to relax or feeling boring a second during the nearly three hours long performance. Together with Emilio Sagi is his assistant **Javier Ulacia**, **Enrique Bordolini** is responsible for the scenography, together with **Renata Schussheim** for the wonderful costumes, which is made clean in colours, white for the first act, red for the second act, blue/turkis for the third, and for the fourth act the colours of the Italian flag, red, white and green.



Riccardo Novaro and Anna Bonitatibus as Taddeo and Isabella. Photo: Marc Vanappelghem

The costumes by **Renata Schussheim** are very good, and I specially observed the great detailed "evening" outfits for Isabella, Mustafa and Taddeo, and for the five girls in leopard, ozelot, tiger patterns following Isabella, colorful giving a touch of Italian couture elegance in to the production. In addition I liked the outfits for the (male) Harem "girls", which are very good. It must be a fortune for the opera chief to have such a choir, where the beautiful feminine (with muscles) girls (boys) can change sex in one minute, and then coming in as handsome and sexy male participants. The turbans were fantastic, and letting Lindoro change to an elegant white suit in the very end was a good choice. The mirror walls, and furniture's helped together with twisting the carpet easily to change from red to blue, a good way of marking the colours. The light by **Eduardo Bravo** was following it all in a very good

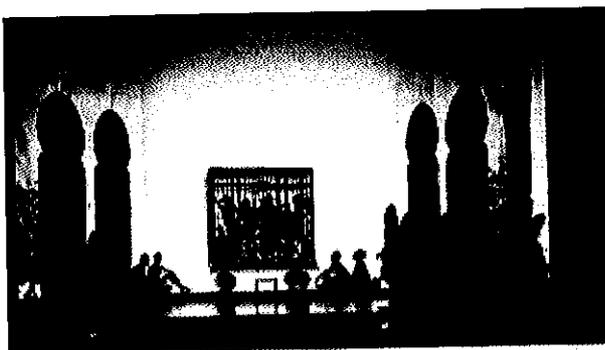
way. I especially enjoyed the use of backlight, so a few times all the event was going on like shadows lighten up from behind.

Musically, the **Lausanne Chamber Orchester** is playing well, good solo players (obo), as it is needed in **Rossini's** music, a great swing in the overture, tempo and a lot of feeling together with the semiprofessional choir, which sounded whole professional, leader is **Véronique Carrot**. During the direction of **Ottavio Dantone** did a good job, and it was clear to hear, that they have done a good rehearsal job.



The entré of Isabella - Anna Bonitatibus.  
Please observe the wonderful Harem  
wimens!!!. Photo: Marc Vanappelghem

The stage at **Salle Métropole** is slighter small, both in the wide and deep, and nearly without any side stages, - where **Opera de Lausanne** has its performance during their very long time restoration/rebuilding work going on at their "own" home.



Eduardo Bravo is responsible for the good  
lighting. Photo: Marc Vanappelghem

Therefore it is a job to make the stage working well, it was a good scenography work done to make the stage look so big and well functioning.



Luciani i Pasquale and Riccardo Novaro as Mustafa and Taddeo. Photo: Marc Vanappelghem

Please also enjoy our critic of *L'Italiane en Alger* at Palais Garnier with Lawrence Brownlee as Lindoro, and where we also enjoyed Riccardo Novaro but in Paris as Haley at: <http://www.kulturkompasset.com/2010/09/l%E2%80%99italienne-a-alger/>



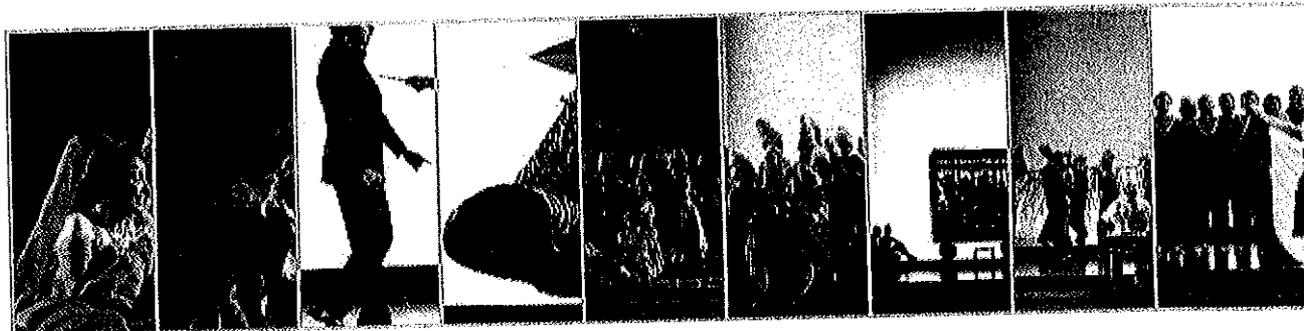
Anna Bonitatibus as Isabella with the Lausanne Male Choir. Photo: Marc Vanappelghem

To be honest. The Lausanne production is, for me, better than the one mentioned at Opera de Paris.

The small following photos can be enlarged by clicking on them.

All photos by: Marc Vanappelghem.

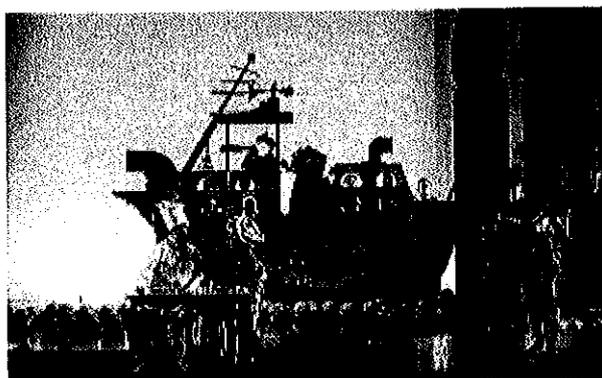
Anna Luciano Riccardo Renata Riccardo The entré Eduardo Luciani i Anna  
Bonitatibus Di Novaro SchussheinNovaro of Bravo is PasqualeBonitatibus  
and Pasquale and Anna is as Isabella - responsable and as  
Lawrence and AnnaBonitatibusresponsibladdeo in Anna for the Riccardo Isabella



Brownlee Bonitatibus as for the the Bonitatibus. good Novaro with the  
 as as Taddeo very good Harem of Please lighting. as Lausanne  
 Isabella Mustafa and Costumes.Mustafa. observe Photo: Mustafa Male  
 and and Isabella. Anna Photo: the Marc and Choir.  
 Lindoro in Isabella. Photo: Bonitatibus Marc wonderfulVanappelghTaddeo. Photo:  
 L'Italiana Photo: Marc in her VanappelghHarem Photo: Marc  
 in Algeri Marc Vanappelghentré wimens!!!. Marc Vanappelgl  
 at Opera Vanappelghem costume. Photo: Vanappelghem  
 de Photo: Marc  
 Lausanne. Marc Vanappelghem  
 Photo: Vanappelghem  
 Marc  
 Vanappelghem



Final  
 scene  
 L'Italiana  
 in Algeri  
 in  
 Lausanne.  
 Photo:  
 Marc  
 Vanappelghem



Final scene L'Italiana in Algeri in  
Lausanne. Photo: Marc Vanappelghem

Tagged as: Opera, Rossini

**Leave a Response**

30.11.2010

BELCANTOBLOG  
AUF TWITTER

Twitter

NEUERE BEITRÄGE

'L'italiana in Algeri' in  
Lausanne

Rendez-vous mit  
Rossini

Rossinis "Moses in  
Ägypten" in der  
Stadtkirche Meiningen

Juan Diego Flórez in  
der Essener  
Philharmonie

„Prima della Prima“  
jetzt als Videos im  
Internet

NEUERE  
KOMMENTARE

## 'L'italiana in Algeri' in Lausanne

Nachdem sich Anna Bonitatibus mit einer CD als rossinische Liedsängerin empfohlen hat, war es reizend, sie auch in einer Opernproduktion zu erleben. Gelegenheit dazu bot eine *italiana in Algeri* in Lausanne, und es zeigte sich, dass ihr die Rolle der Isabella perfekt in der Kehle liegt – nicht nur von der Tessitur her, sondern auch hinsichtlich der Koloraturen, die die Sängerin hier mit viel Aplomb und Verve zur Geltung bringen konnte. Ihr Lindoro, Lawrence Brownlee, forcierte zunächst in beiden Arien (Im 2. Akt übrigens die anspruchsvollere Alternativarie „Concedi amor pietoso“) ein bisschen, löste sich dann aber jeweils in der Cabaletta, wo er seinem Koloraturgesang freien Lauf lassen konnte. Der Mustafà von Luciano Di Pasquale verfügt über eine eher farblose Stimme, die er gut führte und die ebenfalls koloraturgewandt ist. Dem stand Riccardo Novaro als Taddeo in nichts nach. Bei den drei Nebenrollen fiel das schöne Stimmmaterial von Alexandre Diakoff als Haly auf, während sich Elizabeth Bailey als Elvira und Antoinette Dennefeld als Zulma ideal in dieses hochstehende Ensemble einfügten.



Bild: Opéra de Lausanne / Marc Vanappelghem

Die Inszenierung von Emilio Sagi (eine Koproduktion mit Santiago de Chile und Bilbao) bot die glamouröse Eleganz einer Modeschau, vermischt mit orientalischen Motiven, und verzichtete weitgehend auf eine zeitliche Festlegung des Handlungszeitraums. Im ersten Akt herrschten grelle rote Farben vor, im zweiten wechelte blaue. Die Szenen am Strand wurden in ein augenschmerzhaftes Hintergrundlicht getaucht, das von den Sängern nicht viel mehr als Ihre Schatten übrig liess. Ein Spiel mit roten Luftballons mit vertikalen Auf- und Abbewegungen bebilderte das organisierte Chaos. Im ersten Finale, während blaue Ballons mit horizontalen Hin- und Herbewegungen das Meer im Schlussbild symbolisierten. Mustafà war als verspielter Tollpatsch gezeichnet, der sich einmal ganz situationsgerecht mit Modellen von italienischen Symbolen wie dem schiefen Turm von Pisa oder dem Kolosseum beschäftigte, einmal aber auch mit einer Dampflok auftrat und seine erwartungsvolle Arie sang, während um ihn herum die Modelleisenbahn, Spur H0, ihre Runden drehte – ein richtiger *Petite train de plaisir*, der aber als weit hergeholte Idee eher ein *Déraillement* des Regisseurs bedeutete. Vor allem die Ensembles wurden von Sagi als Tableaus angelegt, vor deren statischem Verharren sich die Magie der Musik entfesselte und den Zuhörer mit sich fortriss. Diesen Effekt erzielte die brillante Leitung von Ottavio Dantone, die sich nicht nur in diesen Crescendowalzen voll entfaltete, sondern auch sonst durch tolle agogische und dynamische Akzentsetzungen auffiel. Das Orchestre de Chambre de Lausanne folgte ihm tadellos und trumpfte mit sauberen Bläsersoll auf. Erwähnenswert auch die Herren des Chœur de l'Opéra de Lausanne, die meist als Eunuchen mit BH auftraten.

Bemerkenswert waren die französischen Übertitel (deren Übersetzer sich aus unerfindlichen Gründen hinter eine anonymisierenden „R.V.“ versteckte), die nicht nur präzise der Wortfolge des gesungenen Textes folgten, sondern in dialogisierenden Passagen auch die Standorte der Sänger abbildeten und mithin die Dynamik des Bühnengeschehens mittrugen.

Wer es noch schafft, dem können die zwei letzten Aufführungen vom 1. und 3. Dezember durchaus empfohlen werden.

Reto Müller (Besuchte Aufführung: 28. November 2010)

Vorabdruck aus «Mitteilungsblatt der Deutschen Rossini Gesellschaft»

Eingestellt von rm

GIOACHINO ROSSINI



Packend, mitreißend, brillant und  
voller Tempo

RUBRIKEN

Alberto Zedda (7)

Architektur - Bauen für Musik (5)

Armida (2)

Auber (1)

Bellini (7)

Braunschweig (16)

Bücher (2)

Carafa (1)

CD/DVD (12)

Cesare Siepl (1)

Chelard (1)

Cimarosa (1)

Demetrio e Polibio (2)

Don Carlos (1)

Donizetti (14)

Edipo a Colono (1)

Ermione (2)

Fedra (6)

Fundsachen (16)

Generali (3)

Giuseppe Taddei (1)

Gluck (4)

Gomes (1)

Guglielmo Tell (3)

Hamburgische Staatsoper (7)

Haydn (2)

Händel (4)

I Caputeti e i Montecchi (1)

Il barbiere di Siviglia (6)

Il signor Brusolino (1)

Il Templario (1)

Il turco in Italia (6)

Il viaggio a Reims (1)

Junge Karrieren (4)

L'equivoco stravagante (1)

L'italiana in Algeri (7)

La Cenerentola (10)

La donna del lago (3)

La gazza ladra (4)

La gazzezza (1)

La pietra del paragone (1)

La scala di seta (2)

La sonnambula (1)

Le Comte Ory (1)

Le Siège de Corinthe (4)

## webthea.com

Opéra &amp; Classique

Par Marcel Marnat

**L'Italienne à Alger de Gioacchino Rossini**

Mustafa sous la neige

Lausanne – salle Métropole – jusqu'au 3 décembre 2010



Lausanne est de ces villes paradoxales dont on se demande comment elles ont pu naître, croître et embellir. Pentue (c'est le terme local) au-delà de toute imagination, on ne saurait y faire trente mètres sans affronter une côte à 45°, un escalier, quelque viaduc, quand on n'est pas conduit à un souterrain débouchant sur un pont, jeté sur tel précipice

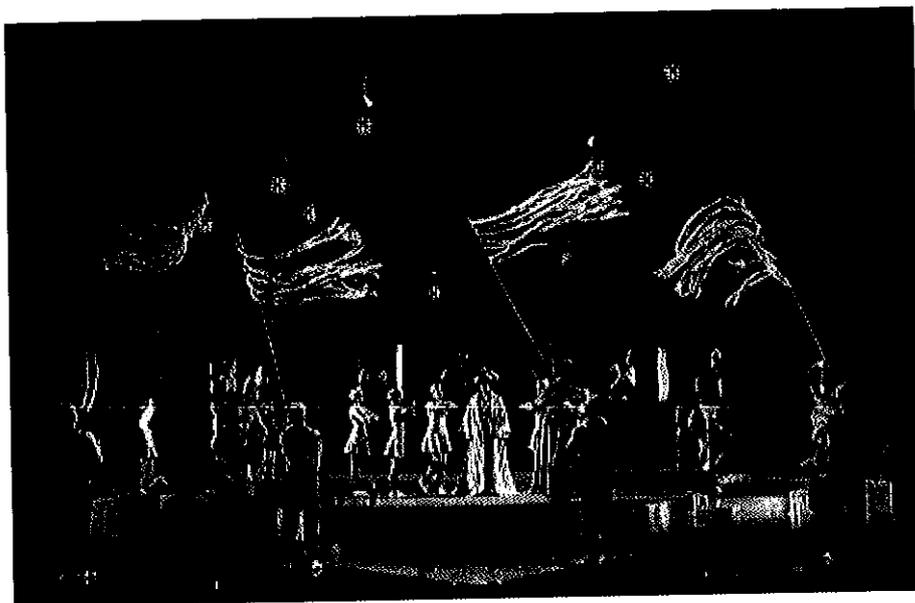
**tapissé de constructions vertigineuses.**

Des ascenseurs vous cueillent à un rez-de-chaussée qui se révélera être un huitième étage pour peu que vous sortiez par l'autre façade... Outre un nombre conséquent d'escalators, ce réseau piranéien s'augmente, de nos jours, d'un métro fonçant sur des passerelles inquiétantes, vision digne des projets les plus fous de Sant'elia ou des visions les plus improbables de Métropolis. Par tempête de neige (doublée de verglas) on imagine que ce réseau se transforme en toboggan général.

**L'Orchestre de Chambre de Lausanne d'un mordant parfait**

C'est donc un rescapé qui, après cinq ou six volées de marches en tous sens, atteint dimanche dernier la grande salle du Métropole, ancien cinéma où l'Opéra de Lausanne a trouvé abri, le temps d'une réfection totale du Théâtre Municipal. Intrépidité récompensée ! Outre une acoustique convenable (que ne laissait guère espérer le vacarme de l'assistance), l'Orchestre de Chambre de Lausanne s'affirma, dès les pizzicati initiaux, d'un mordant et d'une couleur parfaits, Ottavino et grosse caisse faisant ardemment vibrer cette architecture 1930, conçue pour les poses de Greta Garbo voire les grimaces des Marx Brothers. Déjà applaudi à Paris, Ottavio Dantone gagnait donc dès l'ouverture, et, tout bientôt, parodiques juste ce qu'il faut, des chœurs d'autant plus valeureux qu'on devait apprendre qu'il s'agit d'amateurs.

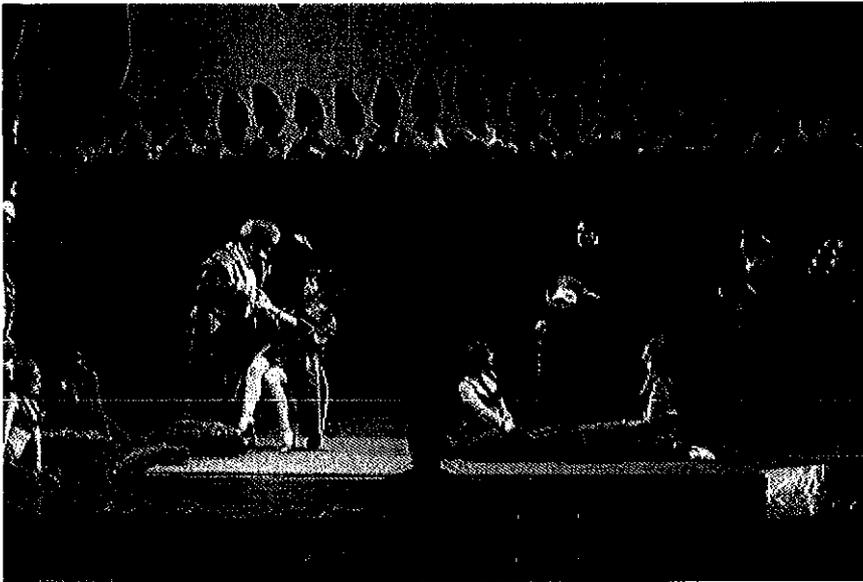
Ecrite à vingt et un an, *L'Italienne à Alger* fut, on le sait, le premier éclat du génie rossinien. Un livret malicieux sur une donnée aimablement traditionnelle permit au Cygne de Pesaro de déborder très au large, une variété d'accents et une furia délirante qui va éclabousser jusqu'à la fin. Stendhal ne s'y trompa guère qui préférerait ces débordements difficilement contrôlables à la sagesse relative du *Barbier de Séville*. Cette richesse intempestive fait de nos jours hésiter quand elle ne provoque pas les plus tristes dérives...



### Plausibilité scénique, virtuosité vocale

Dès lors, l'enchantement prodigué par ces quatre (quatre seulement !?) représentations de Lausanne tient (quelle leçon !) à l'exact dosage des apports de l'orchestre, de la mise en scène et des interprètes. Côté orchestre, on a donc été rassuré de suite et les difficiles interventions de cor (quel orchestrateur que ce jeune Rossini !) ont été troublantes de bout en bout. La mise en scène ? Emilio Sagi, neuf ans durant directeur du Teatro de la Zarzuela de Madrid, sait mieux que personne jusqu' où on peut aller (trop loin) dans la mise au point d' un opéra bouffe. Si, après une suggestive Tour de Pise, on ne voit pas très bien ce que signifient un train électrique ou l' Arc de Triomphe, ces incongruités ne nuisent en rien à la nécessaire mise en espace d' airs parfois longs, sans parler de l' élégante disposition des ensembles : on sait combien ils sont ici éblouissants et tant leur plausibilité scénique que leur virtuosité vocale ont transporté l' auditoire.

Qu'à la fin, d'aussi vaillants protagonistes soient (par un rideau de boudruches) transformés en inquiétants mannequins à la Chirico n'est qu'un éclat de rire de plus et donne la mesure de la surface culturelle insufflée à l'entreprise. *L' Italienne à Alger*, c' est 1813. L' Italianité, dispersée, a déjà pu s'émouvoir de ce qu' en 1805, Napoléon ait posé sur sa tête la Couronne de Fer des Lombards, fondant un "Royaume d' Italie" qui fera le lit de l'occupation autrichienne, après le Congrès de Vienne. Naquit, mais seulement alors, un souci nationaliste que des détails du livret suggèrent curieusement. Emilio Sagi s' empare sans prudence de ces traits, transformant tel air d'Isabella en proclamation patriotique, avec drapé provocativement anachronique, dans une bannière vert-blanc-rouge ! Faire de Rossini-1813 un prophète du Risorgimento est sans doute excessif mais n'est-ce pas nous rappeler que 1813 est aussi marqué par la naissance de V-e-r-d-i : Vittorio Emmanuele Re D' Italia ?! Bref une représentation qui, plastiquement satisfaisante, se veut culturellement riche et qui prend des risques.



### Distribution jubilatoire

L'intérêt du contenant n'en est pas moins magnifié par une distribution jubilatoire... Mustafa est régulièrement confié à un baryton essoufflé : Luciano di Pasquale s' est montré sans peine largement au dessus de la moyenne. Le bonheur vint néanmoins d'Anna Bonitatibus, déjà entendue à Paris mais dont le timbre somptueux n'occulte nullement un abattage scénique bien adéquat : son apparition en tigresse quelque peu Marie-Chantal mit, en un clin d'oeil, l'assistance dans sa poche. Élégant et british au possible, Riccardo Novaro a inespérément sauvé le rôle-repoussoir de Taddeo. Reste qu'à l'applaudimètre comme dans le coeur des plus blasés, le grand triomphateur de la soirée fut Lawrence Brownlee, a priori improbable ragazzo (mais ne triomphe-t-il pas en Almaviva ?) qui, à la multiplicité vocale, ajouta une grâce de lutin, offrant une poésie imprévue à un rôle souvent bien conventionnel. Le faisant évoluer de défroques arabisantes à un tout-contemporain costume d'été, la mise en scène, il est vrai, le met en valeur, lui accordant une présence constante hors de ses participations chantées. Ajoutons, enfin, que même l'épouse finalement triomphante du bey Mustafa saura s'installer dans notre souvenir grâce au beau timbre d' Elisabeth Bailey.

Bref : chaussez vos raquettes et foncez au Métropole !

***L'italienne à Alger* de G. Rossini, Orchestre de Chambre de Lausanne, Chœur de l'Opéra de Lausanne, direction Ottavio Dantone, mise en scène Emilio Sagi, décors Enrique Bordolin costumes Renata Schussheim, lumières Eduardo Bravo, chef de chœur Véronique Carrot. Avec Anna Bonitatibus, Lawrence Brownlee, Riccardo Novaro, Alexandre Diakoff, Elizabeth Bailey, Antoinette Dennefeld .**

**Lausanne – Salle Metropole, les 26, 28, novembre 1 & 3 décembre 2010**

**Billetterie : 021 310 16 00**

Le mercredi 1er décembre 2010

**ConcertoNet.com**[About us /](#)[Contact](#)**The Classical Music Network****Lausanne****Europe :** [Paris](#), [Toulouse](#), [London](#), [Berlin](#), [Vienna](#), [Geneva](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)**USA :** [New York](#), [San Francisco](#), [Los Angeles](#) **Asia :** [Tokyo](#)**WORLD**[Back](#)  
Newsletter  
Your email : 

Une Italienne au charme fou

Lausanne

Salle Métropole

11/26/2010 - et 28\* novembre, 1er, 3 décembre 2010

**Gioacchino Rossini: *L'Italienne in Algeri***

Anna Bonitatibus (Isabella), Lawrence Brownlee

(Lindoro), Luciano Di Pasquale (Mustafà), Riccardo

Novaro (Taddeo), Alexandre Diakoff (Haly), Elizabeth

Bailey (Elvira), Antoinette Dennefeld (Zulma)

Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (chef de

chœur), Orchestre de Chambre de Lausanne, Ottavio

Dantone (direction musicale)

Emilio Sagi (mise en scène), Javier Ulacia (assistant à la

mise en scène), Enrique Bordolini (décors), Renata

Schusheim (costumes), Eduardo Bravo (lumières)



(© Marc Vanappelghem)

Une jeune femme à la taille fine, élégamment vêtue, coiffée d'un large chapeau noir et posée sur de hauts talons rouges, s'avance sur scène et attire immédiatement tous les regards. Séduisante en diable, espiègle et malicieuse, elle joue les vamps façon Cinecittà des années 1950, séductrice, aguicheuse juste ce qu'il faut, mais sans une once de vulgarité. L'Isabella de *L'Italienne à Alger* présentée à Lausanne dégage un charme fou et fait visuellement forte impression. Et il lui suffit de quelques notes pour gagner la partie aussi sur le plan musical: styliste hors pair, parfaitement à l'aise dans les vocalises, elle déploie un timbre pulpeux aux accents sensuels et capiteux, avec un médium particulièrement riche ainsi qu'un raffinement dans la ligne de chant qui n'est pas sans rappeler Teresa Berganza. Anna Bonitatibus – nuisque

rappresenta Teresa Berganza, Anna Bonitatibus – puisque c'est d'elle qu'il s'agit – s'affirme comme la mezzo rossinienne qui monte, comme le prouve aussi le récent CD qu'elle vient de consacrer au compositeur de Pesaro. On comprend que le bey tombe instantanément amoureux et que Lindoro ne rêve que de la serrer dans ses bras.

Un Lindoro qui a les traits de Lawrence Brownlee et qui, comme à Paris en septembre (lire [ici](#)), éblouit par l'élégance de son phrasé et l'aplomb de ses vocalises. Luciano Di Pasquale campe un Mustafa truculent, qui ne tombe jamais dans la caricature, à la musicalité solide à défaut d'être élégante, se tournant vers ses trains électriques et ses miniatures de monuments italiens lorsqu'Isabella le délaisse. On retiendra également l'excellente performance de Riccardo Novaro en Taddeo de grande tenue scénique et vocale. Tous les  *comprimari*  évoluent aux mêmes sommets, ce qui en dit long sur la distribution réunie ici. Dans de splendides lumières alternant les couleurs du drapeau italien, Emilio Sagi a conçu (en coproduction avec Santiago du Chili et Bilbao) un spectacle pétillant d'humour et de vivacité, et qui, malgré l'alignement de trouvailles et de gags (par exemple, au lever de rideau, les eunuques à la poitrine généreuse et aux formes arrondies) ne se départit jamais de sa légèreté, à l'image des nombreux ballons qui remplissent le plateau. Le bonheur vient aussi de la fosse, où Ottavio Dantone tient solidement les rênes d'un Orchestre de Chambre de Lausanne en grande forme, offrant une lecture aérienne mais néanmoins précise et vive, avec une belle palette de couleurs et de nuances, rendant pleinement justice à la verve de la partition de Rossini. On l'aura compris, rien ne manque pour faire de cette *Italienne* une réussite sur tous les plans, ce qui, il faut bien le dire, est plutôt rare à l'opéra.

Claudio Poloni

Copyright ©ConcertoNet.com

S'abonner

Releures

Liens favoris

Qui sommes-nous ?

Recherche rapide  
par titre ou compositeur

OK



OPÉRAS  
PUBLIÉS

SÉRIE  
«MODE D'EMPLOI»

NUMÉROS  
SPÉCIAUX

OPÉRACONTÉ  
EN CD

CATALOGUES  
ET INDEX (PDF)

MON COMPTE

Votre email

Mot de passe oublié  
S'enregistrer

MON PANIER

0 article

Paiement sécurisé



CONTACT

L'Avant-Scène Opéra  
Paris

B.P. 6244  
15, rue Tiquetonne  
75062 Paris Cedex 02  
Tél : 01 42 33 51 51  
(+33) 1 42 33 51 51  
Fax : 01 42 33 80 91  
(+33) 1 42 33 80 91

• COMMANDES

Les commandes passées avant 12h sont traitées le jour même, du lundi au vendredi. Livraison entre 2 et 4 jours en France métropolitaine.

• FICHER PDF

Vous pouvez lire notre revue, et l'imprimer, grâce aux fichiers PDF téléchargeables après paiement.

La qualité d'affichage (haute ou moyenne) de ces fichiers est indiquée et varie selon la date d'édition de la revue.

Le prix des PDF est inférieur à l'édition papier.

Mathis le peintre - Opéra Bastille

L'italienne à Alger - Lausanne, Salle Métropole

Une Flûte enchantée - Théâtre des Bouffes du Nord

Roberto Devereux - Opéra de Montréal

Les Noces de Figaro - Opéra Bastille

La Mélodie du Bonheur - Marionnettes de Salzbourg au Théâtre Déjazet à partir du 3 décembre

Orlando - Théâtre des Champs-Élysées

Kalla Kabanova - Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles

Le Trouvère - Opéra de Québec

Show Boat - Théâtre du Châtelet

Le Triptyque - Opéra Bastille

Dialogues des Carmélites - Opéra de Nice

Eugène Onéguine - Opéra Bastille

Rigoletto - Opéra de Montréal

Je m'inscris à la lettre d'informations d'A S Opéra :

En direct de

NOS CRITIQUES ONT VU :

L'italienne à Alger



Photo Marc Vanappelghem.

**L'italienne à Alger,**  
le 28/11/2010 - Lausanne, Salle Métropole  
Didier van Moera

Après la reprise inutile de la production d'Andrei Serban à Garnier, cette *italienne* fait du bien. Le « baroqueux » Ottavio Dantone, d'abord, dirige d'une baguette légère, subtile, semillante, qui laisse aussi bien la place au théâtre qu'au lyrisme. L'Orchestre de chambre de Lausanne sonne fort joliment, avec des saveurs fruitées - et de beaux solos concertants -, à l'unisson du chef pour dégraisser la partition sans succomber à une sécheresse prétendument philologique. Dès son entrée, Anna Bonitatibus fait penser à Teresa Berganza, par le timbre pulpeux, le charme coquin et jamais outré du jeu. On n'entend évidemment pas un *contralto musico* à la Marilyn Home, mais une voix riche et homogène, très sûre dans les vocalises, veillant au modelé de la ligne. Une Isabella fougueuse et allumeuse, patriote au cœur tendre, pas virago poitrinaire.

Déjà Lindoro à Garnier, rien moins que soupirant béat, Lawrence Brownlee, aussi souple de voix que de jeu, confirme ses qualités de ténor rossinien, par l'agilité de la colorature, la rondeur du timbre, l'aisance de l'aigu, la science du cantabile, le naturel de l'émission. On situera le Mustafà légèrement au-dessous : si Luciano di Pasquale offre un chant soigné, jamais débrillé, s'il canalise heureusement le côté buffa du personnage, il pourrait vocaliser avec plus de précision et donner plus d'éclat à son Bey. A Gamler, Riccardo Novaro s'était fait remarquer en Italy, ici donné à un impeccable Alexandre Diakoff : le voici en Taddeo, toujours aussi stylé, un rien sérieux cependant dans son attachement têtue à la belle et son refus du grotesque. Les chœurs sont, une fois de plus, remarquablement préparés par Véronique Carrot.

Souvent invité par le Châtelet, où il a connu des bonheurs divers, Emilio Sagi évite dans *L'italienne* les excès d'usage, où était tombé Andrei Serban. Certes il ne se prive pas de réactiver les clichés : drapeau Italien enveloppant Isabella pour l'air « Penso alla patria », spaghetti au menu de la cérémonie finale, mais aussi couteurs vives d'un kitsch oriental assumé - eunuques aux selns généreux, palais turquoise ressemblant à un Topkapı hollywoodien... comme est hollywoodienne l'arrivée d'Isabella en vamp des années 1950 ou 1960 qu'aurait habillée Dior. Mais on nous épargne le bay bouffon et sans manières : Mustafà n'est qu'un grand enfant, joue au train électrique, fantasma sur l'Arc de triomphe, adolescent attardé dont l'allumeuse ne fera qu'une bouchée. Et surtout, le metteur en scène reste sur le registre de la légèreté pétillante, de la facétie souriante, du décalage distancié, se gardant de toute vulgarité, jamais pesant dans ses clins d'œil, laissant la place au rêve : la folle délirante du *giocoso* rossinien semble s'emparer d'un conte oriental qui cristallise les fantasmes d'un Occident brûlant de forcer les portes des sultans. Une production bien adaptée à la Salle Métropole, un cinéma-théâtre inauguré en 1931, typique de l'époque, où sont donnés certains spectacles en attendant la réouverture de l'Opéra.



La Clef



Agon Almé Aix-en-Provence Ambronay Amsterdam Ancy-le-Franc Angers Anthony Antibes Anvers Anzy

La Scène

[Scène] Lyrique

L'Italiana in Algeri

► [Lausanne] Anna Bonitabus, une vraie mezzo

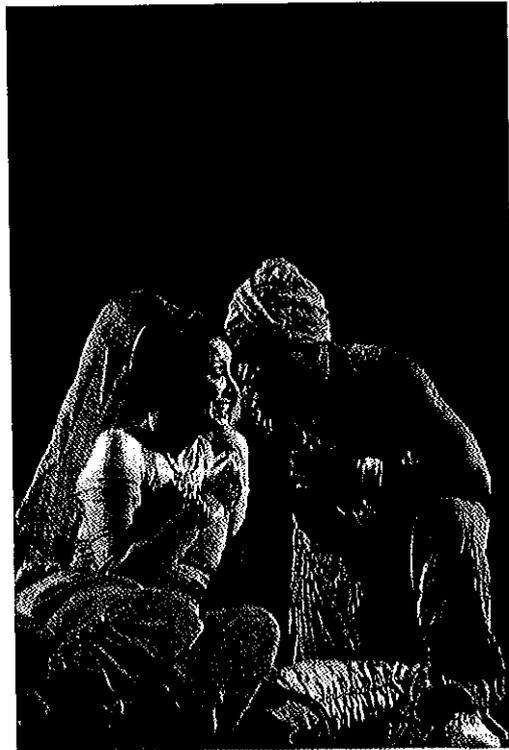


Lausanne. Salle Métropole. 03-XII-2010.  
**Gioacchino Rossini** (1791-1868) :  
*L'Italiana in Algeri*, dramma giocoso en deux  
 actes sur un livret d'**Angelo Anelli**. Mise en  
 scène : **Emilio Sagi**. Décors : **Enrique  
 Bordolini**. Costumes : **Renata  
 Schussheim**. Lumières : **Eduardo Bravo**.  
 Avec : **Anna Bonitabus**, Isabella ;  
**Luclano Di Pasquale**, Mustafà ; **James  
 Brownlee**, Lindoro ; **Riccardo Novaro**,  
 Taddeo ; **Elizabeth Bailey**, Elvira ;  
**Antoinette Dennefeld**, Zulma ; **Alexandre  
 Diakoff**, Haly. Chœur de l'Opéra de  
 Lausanne (chef de chœur : **Véronique  
 Carrot**). Orchestre de Chambre de  
 Lausanne, direction : **Ottavio Dantone**.

Avec cette *Italiana in Algeri*, la  
 production lausannoise offre un  
 spectacle croustillant, brillant,  
 agréablement burlesque,  
 totalement dans la veine de ce  
 qu'on attend d'une farce  
 rossinienne. Tous les excès de la  
 comédie sont présents sans que  
 jamais ils ne laissent le pas à une  
 quelconque vulgarité. Un plein de  
 vivacité sans excitation inutile.

Dans cet *Enlèvement au Sérail*  
 à l'envers où l'Italienne Isabella  
 vient libérer Lindoro, prisonnier  
 du bey d'Alger, Rossini peut  
 développer tout l'attirail des  
 musiques dont il a le secret. Bien que moins populaire que *Le Barbier de Séville*,  
 cette comédie sans prétention politique, offre néanmoins une palette d'airs  
 extraordinaire d'agilité comme de splendide lyrisme. Dans son travail de directeur  
 de plateau, l'espagnol Emilio Sagi s'est entouré du goût des choses. D'abord d'un  
 décor qui, tout en étant peint de couleurs allant du rouge Ferrari au bleu  
 électrique, reste efficace. Les costumes, tout aussi pétants de couleurs sont  
 superbement dessinés. Fort de cet entourage coloré, Emilio Sagi projette ses  
 acteurs dans un théâtre burlesque sans jamais oublier les exigences particulières  
 du métier de chanteur. Ainsi, pas de courses effrénées, pas d'escalades excitées,  
 mais au contraire une certaine immobilité laissant à l'expression vocale le temps  
 d'exprimer la superbe musique de Rossini. Une immobilité relative qu'il se croit  
 parfois obliger d'habiller de légers parasitages scéniques qui détournent le  
 spectateur du chant des protagonistes. Ainsi, au premier acte, le duo de Taddeo et  
 d'Isabella échappe à la subtilité du chant à cause de ces serveurs  
 interminablement occupés à monter un plancher tel un puzzle.

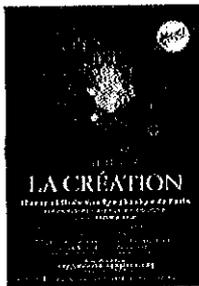
Dans cette intrigue bien racontée, les protagonistes se piquent au jeu de la  
 musique et de la mise en scène pour s'en donner à cœur joie sur un plateau  
 dominé par la présence d'un James Brownlee (Lindoro) au mieux de sa forme  
 vocale. Avec une voix d'une homogénéité parfaite, projetant ses notes dans le plus  
 pur esprit du chant rossinien, phrasant avec goût, il incarne l'excellence avec toute  
 l'agilité nécessaire à sa difficile partition. A ses côtés, Anna Bonitabus (Isabella)  
 est une mezzo rossinienne comme on avait plus entendu depuis bien des années.



ANNONCES



Du 13 au 18 décembre  
**[Hauts-de-Seine]**  
**Les Rencontres  
 Musicales de  
 Puteaux**  
 Festival et 1er  
 Concours International  
 de Bel Canto -  
 Vincenzo Bellini

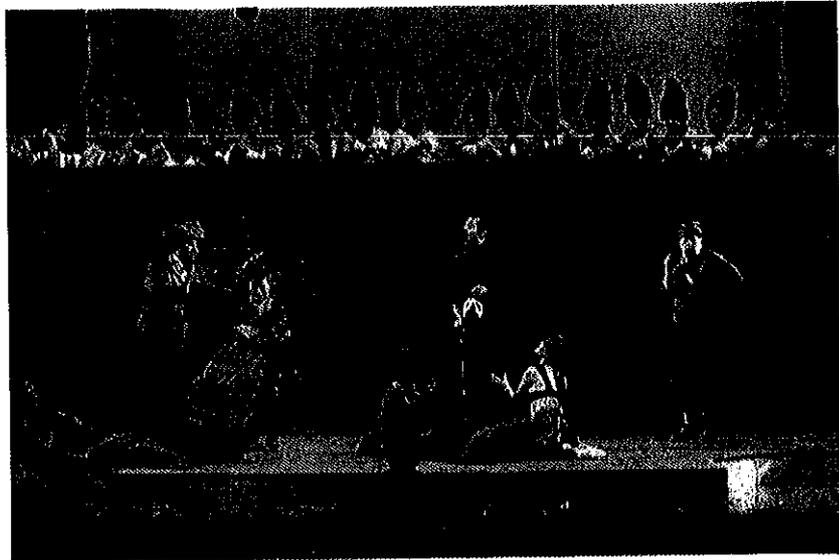


Le 16 et le 17  
 décembre  
**[Paris] La Création  
 de Haydn**  
 Par le Chœur et  
 Orchestre  
 Symphonique de Paris

Tous les  
communiqués

Nos partenaires

Non pas que les chanteuses capables d'interpréter les opéras du maître de Pesaro aient totalement disparu de nos scènes, mais bien peu possèdent la tessiture, le style et la dextérité vocale propre à l'interprétation des opéras de Rossini. Avec Anna Bonitabus, c'est le retour d'une « vraie » mezzo-soprano, digne descendante d'une Teresa Berganza. Certes, si la voix de la mezzo italienne manque parfois de la légèreté désirable à ce rôle (qu'on réécoute le génie interprétatif de l'Isabella de Conchita Supervia !), elle possède cependant un abattage époustouflant dans ses vocalises. Actrice plaisante, chapeauté, les lunettes de soleil sur le nez, son entrée en Sofia Loren des années Cinecittà est criante de vérité.



Derrière cet aspect purement théâtral reste celui particulièrement touchant de son chant comme elle l'exprime dans la reprise à mezza-voce de la romance « *Per lui che adoro* ». Remarquable encore la prestation du baryton Riccardo Novaro (Taddeo) dont la voix claire et la prononciation d'une rare intelligibilité font merveille. Luciano di Pasquale (Mustafà), pourtant doté d'un bel instrument, apparaît quelque peu emprunté dès que le tempo musical s'accélère. Manquant de l'agilité dévolue aux basse-bouffe des opéras de Rossini, il peine à convaincre. Des autres protagonistes, on relèvera l'heureuse prestation de la soprano Brigitte Baileys (Elvira) plus à l'aise ici que dans son récent Oscar du *Ballo in Maschera* à Lausanne.

Quant au Chœur de l'Opéra de Lausanne, si sa justesse vocale ne peut jamais être prise en défaut, on doit cependant noter qu'un travail sur la diction mériterait d'être approfondi pour pallier au plus vite à cette désagréable impression de chant pâteux qu'il laisse à entendre.

Dans la fosse, l'Orchestre de Chambre de Lausanne se sent des ailes. Avec ses belles cordes, ses bois superbes, il se laisse emmener dans le tourbillon rossinien avec l'entrain qu'on lui connaît. Que ne serait-ce autant d'en dire de ses cuivres qui sont apparus peu en phase avec l'esprit de légèreté de cette partition. Pourtant, la belle baguette d'Ottavio Dantone ne démeritait pas.

Crédit photographique : Anna Bonitatibus (Isabella), James Brownlee (Lindoro) ; Luciano Di Pasquale (Mustafà), Anna Bonitatibus (Isabella), Riccardo Novaro (Taddeo) Alexandre Diakoff (Haly) ©Marc Vanapelghem

par **Jacques Schmitt** (05/12/2010) [93 visite(s)]

#### Inviter un ami à lire cet article

Votre nom :

Votre email :

Email de votre ami :

Commentaire :

Ottiger Anne

Objet: TR: Opera Click- Losanna - Salle Métropole: L'Italiana in Algeri

<http://www.operaclick.com>

## Gioachino Rossini Losanna - Salle Métropole: L'Italiana in Algeri

La recensione

L'aspettativa che si era generata intorno a queste rappresentazioni proposte dall'Opera di Losanna è stata largamente ricompensata da un pubblico spontaneo ed entusiasta alla prima recita di questo capolavoro musicale: una accoglienza inverosimile, mai avevo assistito a qualcosa del genere. Lo spettacolo in questione era una coproduzione internazionale tra teatri di varie latitudini come il Teatro Municipal de Chile, i teatri spagnoli ABAO di Bilbao e l'Opera di Oviedo e questo teatro svizzero.

La creazione di **Emilio Sagi**, con l'usuale team di lavoro, consisteva di pochi elementi scenici evocanti l'ambiente arabeggiante in cui si svolge la trama, concentrandosi sui costumi e sull'illuminazione per esaltarne i colori e la luminosità, ma soprattutto la giocosità e l'effervescenza rossiniana. In questo modo Sagi ha potuto realizzare una lettura divertente, con movimenti calcolati, catalizzando l'attenzione del pubblico.

Un punto di forza di questa produzione è stato senza dubbio il cast vocale, capitanato dall'Isabella di **Anna Bonitatibus**, artista

foto di: Marc  
Vanappelghem

**La locandina**  
Data dello spettacolo: 26/11/2010  
Anna Bonitatibus  
Lawrence Brownlee  
Luciano di Pasquale  
Riccardo Novaro  
Alexandre Diakoff  
Elizabeth Bailey  
Antonette  
Dennerfeld  
Ottavio Dantone  
Emilio Sagi  
Enrique Porcelin  
Reata Seidemann  
Eduardo Bravo  
Direttore  
Regia  
Scena  
Costumi  
Luci  
Maestro del coro: Veronique Carrel  
Orchestra de Chambre de Losanna  
Chœur de l'Opera de Losanna  
Produzione de l'Opera de Losanna en  
coproductions avec  
le Teatro Municipal de Santiago-Chile et  
l'Opera de Oviedo





foto di: Marc  
Vanappelghem

specialista nel canto rossiniano, la quale ha fatto sfoggio di tutte le qualità richieste dal personaggio: calore, agilità, timbro e colore omogeneo... Già dalla cavatina "Cruda sorte" si vedeva tutta la malizia e l'effervescenza dell'eroina rossiniana, una delle sue donne più "terribili" e nell'aria "Pensa alla patria" era in stato di grazia. Lindoro era il tenore **Lawrence Brownlee**, dalla voce uniforme e gradevole di timbro, disinvoltata nelle agilità, il quale ha curato con perizia ogni suo intervento.

Generosa e divertente è stata la prova vocale e scenica del Mustafà di **Luciano di Pasquale**, ed ugual sicurezza ha mostrato il Taddeo di **Riccardo Novaro** così come il resto del cast. Non resta che menzionare la positiva partecipazione del coro e l'apporto dell'**Orchestra de Chambre de Lausanne** la quale, sotto la bacchetta di **Ottavio Dantone**, ha offerto un suono compatto, in linea con la dinamica e la musicalità richiesta dalla partitura.  
**Ramón Jacques**

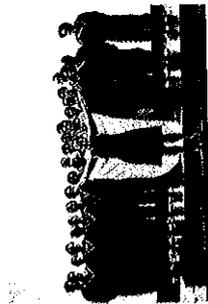
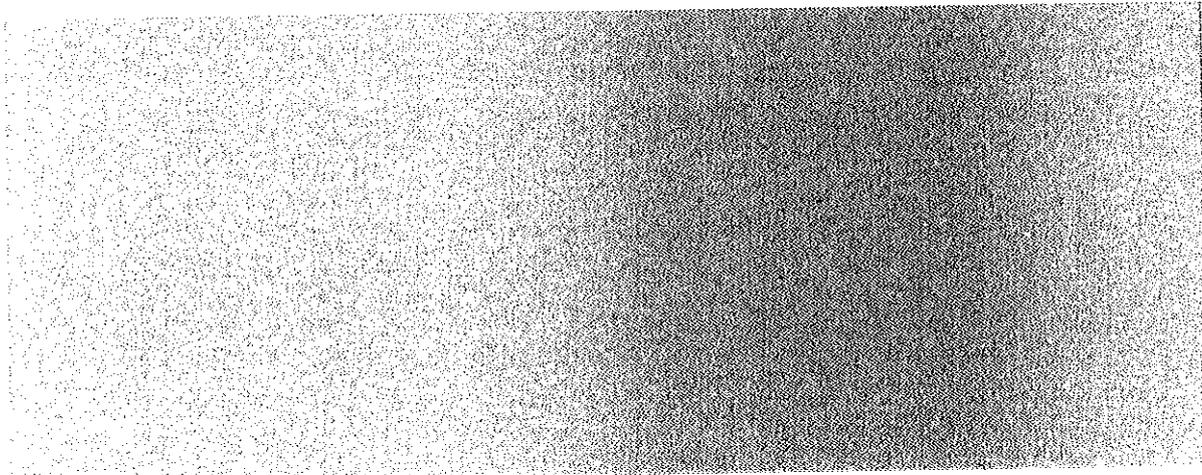


foto di: Marc  
Vanappelghem



# UNA VOCE POCO FA - OPERA - MUSICA

domingo 5 de diciembre de 2010

## La Italiana en Argel de Rossini en la Opera de Lausana, Suiza



Fotos: Marc Vanappelghem

### Ramón Jacques

La expectativa generada entorno a estas representaciones propuestas por la Opéra de Lausanne ha sido ampliamente recompensada por la entusiasta y espontánea respuesta del público presente en la primera función de esta obra maestra musical, una inverosímil recepción, muy pocas veces presenciada. El espectáculo en cuestión fue una co-producción escénica internacional que ha agrupado a teatros de diversas latitudes como el Teatro Municipal de Chile, los teatros españoles: ABAO de Bilbao, la Opera de Oviedo, y este teatro suizo. La

creación de **Emilio Sagi**, y su habitual equipo de trabajo, consistió de pocos elementos escénicos, que evocando el ambiente árabe en el que se desarrolla la trama, concentrándose en exaltar el colorido, por medio de los vestuarios y la iluminación, pero principalmente, la jocosidad natural que se desprende de la efervescente música de Rossini. De este modo, Sagi ofreció una visión divertida, de movimientos precisos, para hacer atractiva para la visión del espectador. Una fortaleza de esta producción fue innegablemente el elenco vocal, que fue encabezado por la Isabella de **Anna Bonitatibus**, una artista adentrada en el canto rossiniano, que dotó a su personaje sus cualidades vocales de calidez, agilidad, timbre y color homogéneo. Ya desde la cavatina "*Cruda sorte*" comenzó a verse toda la malicia y la efervescencia de la heroína rossiniana, uno de sus personajes más "*excepcionales*" y en el aria "*Pensa a la patria*" estaba ya en estado de gracia. El papel de Lindoro, fue encomendado al tenor **Lawrence Brownlee**, poseedor de una voz uniforme y muy grata en el timbre, desenvuelta en la agilidad, la cual manejó con pericia en cada intervención. Generosa y amena fue la prueba vocal y escénica del Mustafa del bajo **Luciano di Pasquale**, como seguro ha estado el Taddeo de **Riccardo Novaro** y correcto el resto del elenco. Resta mencionar la positiva participación del coro y la aportación de la Orchestre de Chambre de

UNA VOCE POCO FA

[Ver todo mi perfil](#)

### Archivo del blog

▼ 2010 (377)

▼ diciembre (5)

[La Italiana en A Rossini en la Lau...](#)

[Esa-Pekka Salo per dirigere la](#)

[Gala lírica con I. de Laussane,](#)

[Madama Butter Teatro Regio](#)

[El regreso de E: Salonen al pc Los...](#)

► noviembre (22)

► octubre (30)

► septiembre (44)

► agosto (35)

► julio (31)

► junio (36)

► mayo (42)

► abril (21)

► marzo (46)

► febrero (33)

► enero (32)

► 2009 (140)

Lausanne, la cual bajo la conducción de **Ottavio Dantone**, ofreció un sonido compacto, y en línea con la dinámica y la musicalidad requerida por la partitura.



**Links**

- [Associazione Mario T](#)
- [Forum Opera](#)
- [GB Opera](#)
- [Giornale della music](#)
- [Gli amici della music](#)
- [L'Orfeo](#)
- [Opera Actual](#)
- [Opera Click](#)

Publicado por Una voce poco fa en 23:20 

Etiquetas: [Anna Bonitatibus](#), [Emilio Sagi](#), [Lawrence Brownlee](#), [Luclano di Pasquale](#), [Ottavio Dantone](#), [Riccardo Novaro](#)

**0 comentarios:**

**Publicar un comentario en la entrada**

**Comentar como:**

[Página principal](#)

[Entradas antiguas](#)

Suscribirse a: [Enviar comentarios \(Atom\)](#)

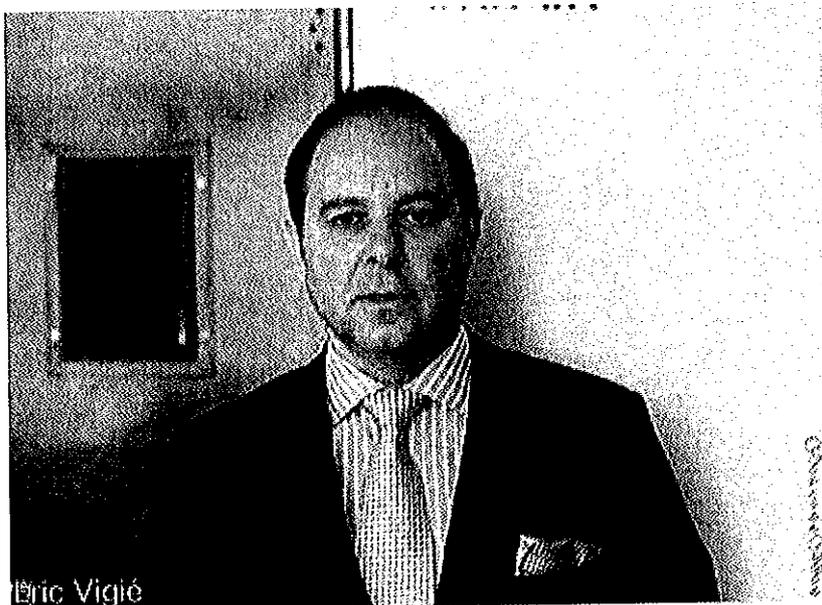
gru 07 2010

**Zjawiskowa „Włoszka w Algierze” w Opéra de Lausanne**

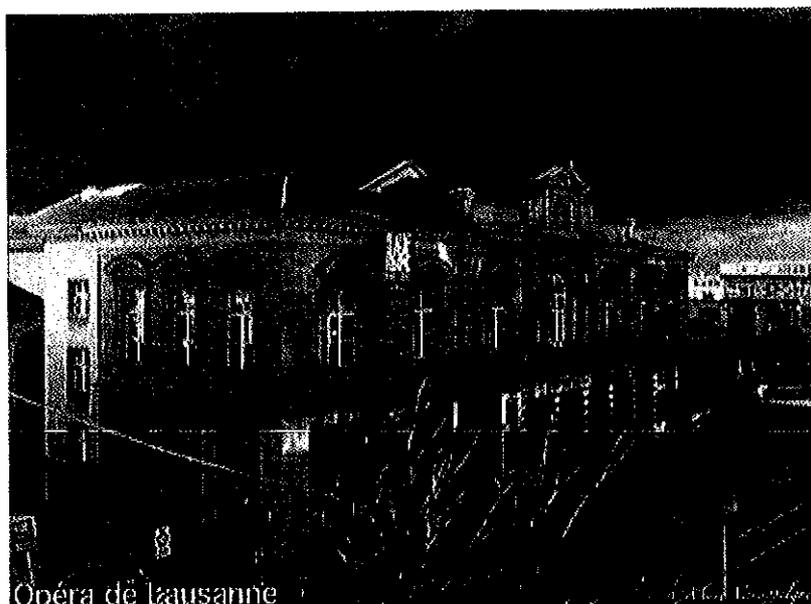
wtorek, 07 grudnia 2010



Położona we francuskojęzycznej części Szwajcarii, na stoku opadającym ku Jezioru Genewskiemu, Lozanna jest miastem liczącym sobie zaledwie sto dwadzieścia tysięcy (a wraz z aglomeracją - trzysta tysięcy) mieszkańców. Niezwykła atrakcyjność tego bliskiego sercu każdego Polaka ośrodka (Paderewski, Mickiewicz itd.) nie wynika jednak wyłącznie z jego trudnych do przecenienia walorów geograficzno-widokowych, lecz przede wszystkim z prowadzonej przez miejskie władze dynamicznej i dalekowzroczonej polityki kulturalnej, na którą - jak do tej pory - nigdy tutaj nie brakowało pieniędzy.



Cyfry mówią same za siebie: około dwudziestu świetnie zorganizowanych muzeów, ponad trzydzieści sal teatralnych, rozmaite festiwale czy występująca na całym świecie Orchestre de Chambre de Lausanne (gra w niej znany polski skrzypek Piotr Kajdasz) i słynny Balet Bédarta składają się na ofertę, której pozazdrościć mogą nawet wielomilionowe stolice. Wszakże najważniejszą placówką w tym pejzażu kulturalnym Lozanny wydaje się być wzniesiona w 1871 roku opera: pierwotnie działająca pod szyldem Théâtre Municipal, teraz zaś nosząca oficjalną nazwę Opéra de Lausanne.



Dzięki swojej bogatej historii (to właśnie tutaj miała w 1918 roku miejsce kreacja *Historii żołnierza Strawińskiego*), entuzjasmowi i pomysłowości kolejnych dyrektorów, a także odważnym propozycjom repertuarowym - stanowiącym niejednokrotnie pełne odkryć przygody artystyczne i gromadzącym reprezentujących rozmaite horyzonty estetyczne wykonawców - rzeczona placówka zajmuje już od dawna ważną pozycję w świecie międzynarodowej sztuki lirycznej. Nowym impulsem w działalności Opéra de Lausanne było powierzenie w roku 1994 jej sterów Dominique'owi Meyerowi (który pięć lat później przejął paryski Théâtre des Champs Elysées, a w bieżącym sezonie został mianowany na szefa Opery Wiedeńskiej), a następnie François-Xavier Hauville'owi i wreszcie - w roku 1955 - Erikowi Viglé.

Zanim napiszę o dzisiejszych ofertach programowych Opéra de Lausanne, chciałbym jeszcze poświęcić parę słów jej obecnemu dyrektorowi. Otóż urodzony w 1962 roku Eric Viglé studiował muzykę i teatr w Konserwatorium w Nîmes - uczył się gry na waltorni i fagocie, a także śpiewu i ostatecznie uzyskał dyplom z zakresu muzyki kameralnej i historii muzyki. W 1981 roku zainteresował się reżyserią operową i wyjechał studiować tę dziedzinę w Stanach Zjednoczonych.



Anna Bonitatibus

Współpracował z czterdziestoma inscenizatorami, wśród których znajdują się takie sławy jak Pier Luigi Pizzi, Daniel Mesguich, Nicolas Joël, wszakże to spotkanie ze scenografem Petem Helmanem (uczył się u niego kreowania scenografii i kostiumów) otworzyło przed Erikiem Viglé nowe wyzwania artystyczne. Od tamtej pory już sam przygotowuje inscenizacje operowe - mogli je już niejednokrotnie podziwiać widzowie teatrów i festiwali w Europie, Stanach Zjednoczonych, Ameryki Południowej czy Rosji. W przeszłości pracował między innymi jako koordynator artystyczny w Teatro Real w Madrycie, przez dwa lata był szefem - jako pierwszy cudzoziemiec - Teatro Verdi w Triście, a w roku 2004 na zlecenie paryskiej Opéra Comique zorganizował „Włosną barokową”, pierwszą wówczas tego typu manifestację w stolicy Francji.

Dzięki zapałowi i rozmaitym talentom Viglé - i również za sprawą hojności sponsorów i mecenasów - działalność Opéra de Lausanne nabiera nowego rozmachu i przyciąga coraz większą ilość wiernych widzów. W minionym sezonie aż 32000 osób miało możliwość obejrzenia spektakli przygotowane we współpracy z tak prestiżowymi partnerami jak Opéra w Bordeaux, Théâtre du Capitole w Tuluzie, Rossini Opera Festival w Pesaro czy berlińska Deutsche Oper. Obecnie podobną współpracę zaproponowały także ośrodki jak Liège, Santiago, Oviedo, Marsylia i Monte Carlo.



Eric Viglé troszczy się także o wprowadzenie do świata sztuki lirycznej młodego pokolenia, czemu mają na przykład służyć przygotowywane z myślą o dzieciach spektakle, zwiedzanie teatru z przewodnikiem, spotkania z artystami, różnego rodzaju operowe ateliers. Z kolei mniej zamożni melomani mogą uczestniczyć w darmowych próbach generalnych, a z myślą o mieszkańcach prowincji powstała inicjatywa zatytułowana „Droga Liryczna 2010”, polegająca na pokazaniu piętnastu przedstawień w różnych rozrzuconych po całym regionie salach. Ta zakrojona na szeroką skalę działalność kierowanego przez Viglé teatru wzbudza tym większy podziw, że już od trzech lat, w związku z remontem głównego gmachu opery, wszystkie spektakle są tymczasowo wystawiane w dość odległym Théâtre de Beaulieu lub usytuowanej w centrum miasta Salle Métropole (przerobionej na teatralną widownię z dawnej sali kinowej).

To właśnie w tym drugim miejscu miałem przyjemność obejrzeć (dzięki dyrektorowi Viglé i współpracującej z nim pani Elisabeth Demidoff z biura prasowego) nową inscenizację dramma giocoso *Włoszki w Algierze* Rossiniego, przygotowaną w koprodukcji z Teatro Municipal de Santiago. Chodzi tutaj o przedstawienie niemalże doskonałe - co przecież zdarza się nadzwyczaj rzadko - utrzymane w ciepłej, już świątecznej atmosferze, pokazujące czym może być naprawdę sztuka operowa, kiedy za jej uprawianie biorą się ludzie zdolni, pokorni wobec muzyki i wierni intencjom twórców danego dzieła.



Anna Bonitatibus i Luciano Di Pasquale

Przede wszystkim podziw wzbudzają wszyscy bez wyjątku soliści, idealnie dobrani nie tylko pod względem walorów głosowych, ale również pod kątem dopasowania do charakteru kreowanych postaci. W roli sprytnej ekspertki od zasad pożycia małżeńskiego, czyli Izabelli, triumfuje znana ze swoich wspaniałych kreacji w operach Donizettiego, Mozarta, Vivaldiego, Cavalliego, Haendla czy właśnie Rossiniego Anna Bonitatibus. W jej wydaniu ocalała z katastrofy okrętu dziewczyna czaruje i prowokuje swymi - szczególnie przykuwającymi uwagę męskiej części widowni - wdziękami, imponuje wycuciem stylu i pełną swobodą wokalizowania, porywa żywiołową grą aktorską i jakby wrodzoną *vis comica*, co skłania niektórych obserwatorów życia muzycznego do porównywania jej z młodą Teresą Berganzą.

Partnerem Bonitatibus jest śpiewający partię Lindora Lawrence Brownlee, którego szwajcarska prasa zdążyła już okrzyknąć mianem „współczesnego słowika”. Prawdą jest, że słuchając śpiewu tego młodego Amerykanina odnosi się wrażenie, iż realizacja wszelkich detali wokalnych zapisanych w partyturze (ornamentów: tryli, florytur, *gruppetti*...) odbywa się u niego w sposób tak naturalny, jak oddychanie. Mówiąc wprost...trudno się dziwić, że ta dwójka młodych ludzi ma się ku sobie.



Scena zbiorowa

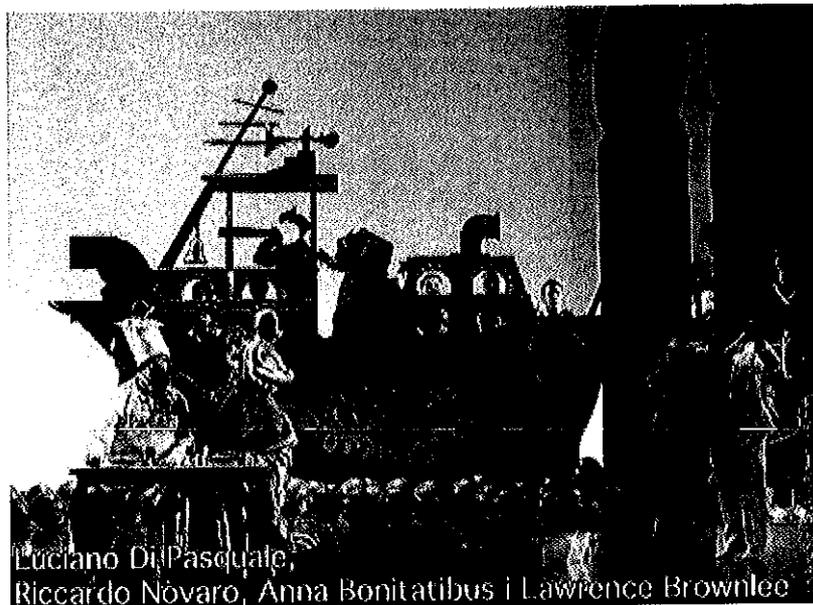
Salwy oklasków wzbudzają także Luciano Di Pasquale, imponujący nieprzeciętną muzykalnością i umiejętnością unikania wszelkich przerysowań czy karykaturalnych akcentów w kreowaniu śmiesznej, choć cynicznej i amoralnej postaci beja Mustafy oraz poruszający szlachetnym brzmieniem swego świetnie ustawionego barytonu Riccardo Novaro w partii Taddeo. Ponadto ozdobą obsady wykonawczej są: Elizabeth Bailey w roli cierpiącej i zarazem zalotnej Elwiry, a także Antoinette Dennefeld jako powiernica Zulma i Alexandre Diakoff ucieleśniający wlernego sługę Halyego.



Anna Bonitatibus

Na czele Orchestre de Chambre de Lausanne - i doskonale przygotowanego przez Véronique Carrot chóru - stoi wychowanek mediolańskiego Konserwatorium Giuseppe Verdiego Ottavio Dantone, który potrafi wydobyć z tej urokliwej partytury dwudziesięcioletniego Rossiniego wszystkie zawarte w niej barwy i niuanse, muzyczną werwę i wciągający dynamizm, ukazując zarazem elegancję i wyrafinowanie uwodzicielskiego i bezbłędnie ujętego w ramy świetnej orkiestracji stylu.

Ogromne uznanie należy się odpowiedzialnemu za warstwę inscenizacyjną tej *Włoszki w Algierze* Emilio Sagiemu oraz współpracującym z nim Enrique Bordiloniemu (dekoracje), Renacle Schussheim (kostiumy) i Edouardo Bravo (oświetlenie). Dzięki nim otrzymaliśmy w prezencie porywający, lekki jak bąbelki w wysokogatunkowym szampanie, wysmakowany i tryskający przednim humorem spektakl, pozbawiony choćby cienia wulgarności i prymitywnych gagów, wystawiający jak najlepsze świadectwo reżyserskiej profesji.



Luciano Di Pasquale,  
Riccardo Nòvaro, Anna Bonitatibus i Lawrence Brownlee

Oczywiście pod warunkiem, że się ma tak wspaniałe artystyczne wyczucie, szacunek dla dzieła i publiczności jak Emilio Sagi. Tutaj wszystko zachwyca: humor sytuacyjny, wysublimowana gra świąteł, niepowtarzalna aura, sugestywna gra aktorska, efektowna oprawa plastyczna. Ta ostatnia opiera się na stylizowanej scenografii, nawiązującej do dziewiętnastowiecznego malarstwa wykorzystującego wątki orientalne, z dodatkami zręcznie wprowadzonych elementów współczesnych, a ponadto na osadzaniu każdego z aktów w odmiennej kolorystyce - dowcipnym pomysłem jest na przykład eksponowanie trzech barw flagi włoskiej.



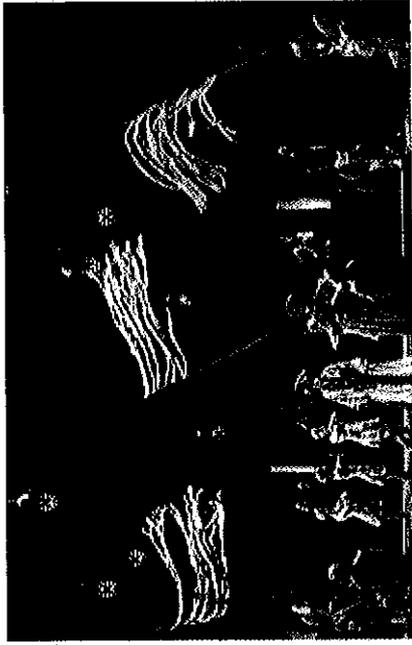
Scena zbiorowa

Oczekując na uroczystą inaugurację remontowanego gmachu opery - podczas której ma zostać symbolicznie zaprezentowana nowa inscenizacja *Historii żołnierza* Strawińskiego - warto polecić młodziom sztuki lirycznej zaplanowane jeszcze w tym sezonie pozycje: opéra-comique *La Fille de Mme Angot* Charlesa Lecoqa, przeznaczony dla młodej widowni *Piotruś i Wilk* Prokofiewa, *Romeo i Julla* Gounoda oraz *Rinaldo* Haendla. Wszakże już teraz Eric Vigié zaprasza na kolejne operowe spotkania - doprawdy do Lozanny warto wracać.

Leszek Bernat

Zamknij okno

## CHRONIQUES / OPÉRA



© marc vanappelghem / opéra de lausanne

### "L'ITALIANA IN ALGERI" OPÉRA DE GIOACCHINO ROSSINI

Opéra de Lausanne  
I<sup>ve</sup> Saison Hors les Murs  
Salle Métropole, 28 novembre 2010

[RETOUR OPÉRA](#) [ARCHIVES](#)

De longue date, *L'italienne à Alger* de Rossini s'est imposée sur les scènes internationales, dans des réalisations où le meilleur côtoie parfois le pire, scéniquement comme musicalement. La présentation que vient d'en donner l'Opéra de Lausanne triomphe sur les deux tableaux. Et d'abord, par les qualités musicales de la production. En tête d'affiche, l'italienne Anna Bonitatibus, familière du répertoire de *bel canto*, épantante de chic et de maîtrise d'un rôle éprouvant. Son timbre et son jeu évoquent ceux de Teresa Berganza, ce qui n'est pas peu dire, avec en scène l'aisance, l'humour et la vivacité qu'exige le rôle d'Isabella, mais sans jamais sur-jouer le personnage. On n'est pas non plus surpris d'applaudir à ses côtés l'excellent Lawrence Brownlee, dont Lindoro est l'un des rôles fétiches, ni le Mustafà - *bouffe* mais pas *bouffon* - de Luciano Di Pasquale.

Auprès d'eux, l'ensemble de la distribution est parfaitement homogène, avec Elizabeth Bailey (Elvira), Riccardo Novaro (Taddeo), Antoinette Dennefeld (Zulma) et Alexandre Diakoff (Haly), sans oublier les chœurs préparés par Véronique Carrot, parfaits d'ensemble et de présence scénique. Dans la fosse, le remarquable Orchestre de chambre de Lausanne cisèle la partition avec l'extrême raffinement, le style et l'élégance que leur insuffle Ottavio Dantone, qui fait jaillir l'invention foisonnante d'un jeune compositeur de vingt-et-un ans.

À ces qualités musicales s'ajoute le charme d'une merveilleuse présentation scénique. La direction d'acteur d'Emilio Sagi, pleine de trouvailles toujours en situation, fait évoluer les personnages de cet imbroglia avec un constant bonheur, dans un dispositif scénique stylisé, inspiré des peintres orientalistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sans négliger de facétieux cins d'œil au temps présent. Chaque tableau joue sur deux ou, au plus, trois couleurs, le blanc et le noir, puis le rouge et le blanc, le vert et le bleu, sans parler des trois couleurs de l'Italie, avant l'épilogue, aussi bien dans les décors, les costumes et les éclairages si délicats, avec leurs contre-jours et leur subtile évolution.

Tout cela est charmant, léger, et surtout d'un goût parfait, là où il est si facile de sombrer dans la farce grossière. En un mot, démonstration est faite que l'imagination, le talent et le goût, dans le respect de l'œuvre, peuvent mener au plus grand enchantement. On le savait depuis Jean Vilar ou Giorgio

Strehler, mais on a depuis un moment quelque peu oublié ces vertus cardinales.

Comme pour d'autres ouvrages, l'Opéra de Lausanne cultive les coproductions avec quelques partenaires, privilégiés, en l'occurrence le Teatro Municipal de Santiago du Chili et l'Asociación de Amigos de la Opera de Bilbao, façon la plus intelligente d'unir les talents et de partager les coûts. Autre partenaire privilégié, la Radio Suisse Romande qui enregistre les représentations et les diffuse peu après.

En attendant la réouverture de la salle de l'Opéra, l'ancien Théâtre municipal où a été créée l'*Histoire du soldat*, inauguration promise pour célébrer le cent-quarantième anniversaire de la fondation de l'institution, le théâtre lyrique campe pour la quatrième année *hors les murs*, dans la Salle Métropole, aménagée en lieu de théâtre lorsque Maurice Béjart et sa compagnie en étaient les hôtes. Cela n'a pas nui pour autant à la créativité de la programmation d'une saison ouverte avec *Un Ballo in Maschera*, et qui prévoit, après *La Fille de Madame Angot* pour les fêtes de fin d'année, première mise en scène de la comédienne Anémone, un *Pierre et le loup* repris en février [lire notre chronique du 26 avril 2006], *Roméo et Juliette* de Gounod en mars, au théâtre de Beaulieu, et en mai un très prometteur *Rinaldo* de Händel dirigé par Diego Fasolis.



© marc vanappelghem / opéra de lausanne

Un grand bravo au directeur, Eric Viglié, musicien de formation qui a travaillé au théâtre avec les plus grands metteurs en scène. Parmi ses initiatives, je voudrais signaler celle de "*la route lyrique*" : un charmant spectacle itinérant réunissant deux opéras bouffe sur le même sujet, *Pimpinone* de Telemann et *La Serva Padrona* de Pergolèse, emmené l'été dernier pour près de vingt représentations sur diverses scènes de petites localités du canton de Vaud, à commencer par le mythique théâtre du Jorat à Mézières, inauguré en 1908 et qui a vu notamment, en 1921, la création du *Roi David* d'Honegger. La ville de Lausanne compte environ 120 000 habitants, 300 000 pour toute l'agglomération. Une vingtaine de musées, plus de trente salles de spectacles, divers festivals, un orchestre de chambre permanent, un opéra : bien peu de villes peuvent se vanter d'entretenir avec ferveur une vie culturelle d'une telle intensité et de pareille qualité.

Gilles Cantagrel

▲ HAUT DE LA PAGE

ACCUEIL PLAN DU SITE CONTACTS CRÉDITS

Categories: SAISON 2010/2011

Date: déc 3, 2010

Title: Blanc, vert, rouge

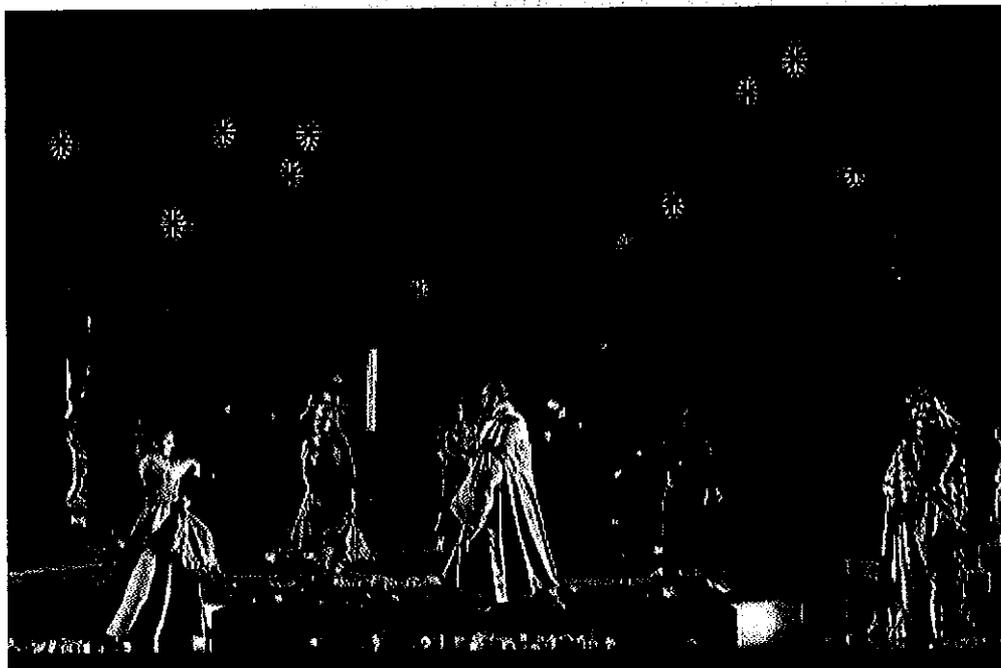


L'Italiana in Algeri (Rossini, Dantone - Lausanne)

**Gioacchino ROSSINI (1792-1868)**

***L'Italiana in Algeri***

Dramma giocoso en 2 actes, sur un livret d'Angelo Anelli  
Crée au Teatro San Benedetto à Venise, le 22 mai 1813



© Marc Vanappelghem

Mise en scène: Emilio Sagi  
Lumières : Eduardo Bravo  
Décors : Enrique Bordolini  
Costumes : Renata Schussheim

Isabella: Anna Bonitatibus  
 Lindoro: Lawrence Brownlee  
 Mustafà: Luciano Di Pasquale  
 Taddeo: Riccardo Novaro  
 Haly: Alexandre Diakoff  
 Elvira: Elisabeth Bailey  
 Zulma: Antoinette Dennefeld

Choeur de l'opéra de Lausanne  
 Direction: Véronique Carrot

Orchestre de chambre de Lausanne  
 Direction musicale : Ottavio Danton

Lausanne, Salle Métropole, 3 décembre 2010

### Partager

## Blanc, vert, rouge

Après un *Giulio Cesare* à la distribution mémorable<sup>1</sup>, Ottavio Danton et Emilio Sagi retrouvent l'opéra de Lausanne pour aborder un classique du répertoire bouffe, *L'Italiana in Algeri*, véritable feu d'artifice quasiment ininterrompu d'airs, de duos et d'ensembles sur un livret assez improbable.

Disons-le d'emblée, on n'avait plus vu de productions d'une aussi bonne tenue depuis quelque temps à Lausanne. **Emilio Sagi** nous propose certes une mise en scène « à idées »: les eunuques en soutiens-gorge, l'arrivée en cage d'Isabella, le final de l'acte I agrémenté de ballons à l'hélium, et nous en passons beaucoup d'autres. Mais loin d'être dénuées de sens, ces idées sont toujours conformes à l'esprit du *buffa*, qu'il s'agisse du costume outrancier du Kaïmakan ou du bateau volontairement kitsch qui clôt l'opéra<sup>2</sup>. Plus encore, la cohérence est assurée par les portes à l'oriental, fixes, qui structurent et cadrent l'action et la multitude d'idées en leur garantissant une sorte d'unité de lieu. Le metteur en scène exploite aussi les aspects identitaires (pour ne pas dire nationalistes) du livret : ainsi, « Penso alla Patria » devient un soulèvement national dans une scène tout à fait plaisante. L'anachronisme ne choque pas : l'approche du metteur en scène mélange allègrement les époques. Ajoutons à cela les quelques beaux éclairages (notamment pour « Per lui chè adoro ») et une scénographie arabisante réussie : nous avons là une proposition intelligente et efficace de mise en scène pour cette œuvre. Mieux, Emilio Sagi nous rappelle que le genre *buffa* est un équilibre délicat, une composition plus savante qu'il n'y paraît parfois, certes faite d'humour, d'outrances et de grotesque, mais où le gag pour le gag n'a pas sa place.

Et le plateau vocal ? Le Mustafà de **Luciano di Pasquale**, déjà entendu à Lausanne en Bartolo du *Barbieri di Siviglia* est une basse bouffe idéale. Certes, quelques graves extrêmes demanderaient un peu plus de volume pour atteindre leur plénitude comique, mais pour le reste, il est irréprochable : jeux de sons et de diction, qualité de la ligne et de la voix, maîtrise des effets, tout y est. À cela s'ajoute un jeu de scène des plus convaincants, aux mimiques faciales hilarantes, dignes des grands comiques d'un autre âge. **Anna Bonitatibus** offre elle aussi à Isabella les qualités attendues pour le rôle : une mezzo au timbre clair, à l'agilité vocale admirable, et qui déploie un comique de scène plus que convaincant. On aurait pu rêver à un peu plus de présence par endroits, les finals de ses airs manquant un peu d'ampleur, sans que cela soit rédhibitoire. Maîtresse, elle se joue autant du Bey que de la partition, tout en alternant brillamment les intentions et les atmosphères. **Lawrence Brownlee**, star de la production, incarne quant à lui un Lindoro idéal. Moins bouffe que les autres, conformément au rôle, il sait toutefois parfaitement se montrer hilarant lorsque la situation le demande. Ainsi, le voilà transformé en conférencier, schémas à l'appui, pour expliquer ce qu'est un Pappatacci à Mustafà. On aime ou pas le style Brownlee, mais l'instrument et la manière d'en jouer sont irréprochables. Une égalité époustouflante sur toute la tessiture, une agilité exemplaire, une voix mixée avec une rare perfection. Mais au-delà de ces considérations, un chant qui semble profondément heureux, sain, total : si besoin était, il confirme son statut d'interprète de tout premier plan. Enfin, le Taddeo de **Riccardo Novaro** est lui aussi parfait dans son rôle, magnifique baryton d'une intelligence comique exquise.

Dans la fosse, l'orchestre de chambre de Lausanne est fidèle à ce qu'il a proposé lors des précédentes productions : une remarquable précision, un son assez séduisant, mais une certaine sécheresse, comme une limite que les musiciens se refuseraient à franchir, et qui constituera notre seule réserve sur la soirée. Ils sont conduits avec énergie par la baguette fougueuse, presque nerveuse d'un **Ottavio Danton** par endroits si rapide qu'on ne saisit plus tout à fait la musique : on ne boudera pas le plaisir d'avoir un Rossini survolté, au contraire, mais ces *tempi* n'aident pas l'orchestre à donner de l'ampleur à un son un peu étriqué. Aussi, malgré l'extraordinaire énergie déployée, malgré le

jeu extrêmement précis des musiciens, les fameux crescendos rossiniens manquent de peu la cible et ne parviennent pas tout à fait à nous emporter. On apprécie beaucoup, on ne jubile pas tout à fait.

**Christophe Schuwey**

1 En août 2008 à l'opéra de Lausanne.

2 Le bateau rappelle tout à fait celui qui clôt *Die Entführung aus dem Serail* dans le film *Amadeus* de Milos Forman.



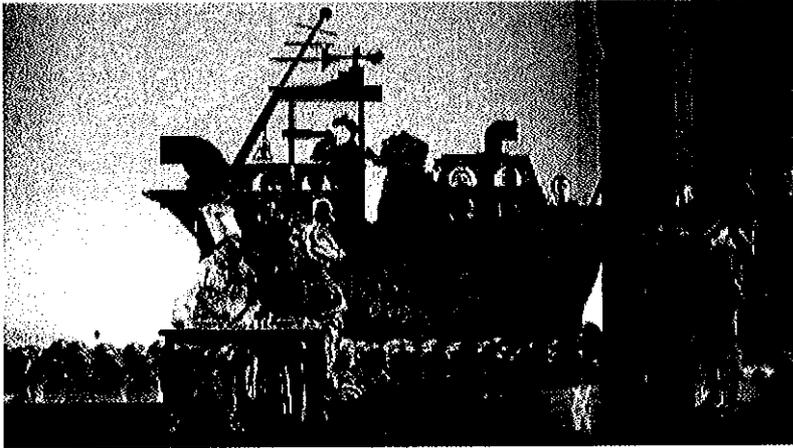
concertclassic.com

## LE JOURNAL

Rédacteur en chef : Alain Cochard

### ► ACTUALITE

26 Novembre 2010 - Compte-rendu : *L'Italienne à Alger* à Lausanne - Bain de jouvence



Déjà metteur en scène du *Barbier de Séville* à Madrid avec Florez, Emilio Sagi a le sens du kitsch. Dans des décors qui frisent le mauvais goût sans jamais y tomber, il construit un Alger de pacotille où le faux règne en maître. Les hommes peuplent un harem improbable, les ballons bleus figurent la mer devant un bateau de bande dessinée et une assiette de pâtes sert de turban à un Mustafa glouton qui sera trahi par son appétit.

L'appétit, le jeune Rossini n'en manquait pas ! Ouverture endiablée, coloratures piquantes, papotages en trio et onomatopées à gogo, le rythme ici commande tout, jusqu'à la mélodie qui ne laisse guère de place à l'interprétation psychologique. Cette comédie délirante n'est qu'un prétexte au divertissement, un pur bain de jouvence belcantiste d'une insolente verve, jamais démentie par un Olivier Dantone précis et alerte au pupitre de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Au sein d'une distribution honnête et homogène, le Lindoro de Lawrence Brownlee offre projection et prestance, mais sa technique sied mal à l'écriture rossinienne. Les basses d'Alexandre Diakoff et Luciano Di Pasquale ne manquent ni de métier ni de gouaille, surtout dans le quatuor au finale du premier acte. En arroseur arrosé, le Taddeo de Riccardo Novaro est un rôle en appui de toute beauté, technique parfaite et morbidezza suave.

Mais la sensation de la soirée, c'est évidemment l'Isabella d'Anna Bonitatibus. Après avoir été un Sesto sublime dans la production de *Giulio Cesare* du couple Hermann, dirigée par Jacobs à Berlin puis Amsterdam, elle montre désormais qu'elle est une mezzo de tout premier ordre, dans la lignée d'une Joyce Di Donato. D'une technique souveraine et d'une musicalité à toute épreuve, jamais dans l'épate, toujours spirituelle, elle affiche des graves insolents, une virtuosité qui n'oublie jamais la respiration et la nuance. Et quel chien quand elle sort le « machine gun » pour tourner les hommes en bourrique ! Avec encore un peu plus d'assurance de comédienne, elle sera prête pour franchir le mur du son des grandes héroïnes rossiniennes.

Luc Hernandez

Rossini : *L'Italienne à Alger* – Lausanne, Opéra, 26 novembre 2010

> [Vous souhaitez répondre à l'auteur de cet article ?](#)

> [Lire les autres articles de Luc Hernandez](#)

Photo : DR

concertclassic.com © 2001

según el autor, describen una sociedad que dejó de existir hace dos mil años, pero que aun así, mantiene gran similitud y cercanía con el mundo actual. La obra toma su inspiración y notoria influencia musical de las obras de Stravinsky, con textos en latín, notablemente de la de *Oedipus Rex*. En la segunda parte se escuchó *El Castillo de Barba Azul* de Bartok, seguramente uno de los mas altos ejemplos del teatro musical del siglo XX, en una versión en la que Salonen demostró conocimiento del repertorio, evidenciando habilidad para plasmar los diversos colores y timbres y exaltando las emociones contenidas en la partitura, con una reforzada sección de metales en la parte mas alta de la platea. La mezzo soprano sueca Anne Sophie Von Otter cantó la parte de Judith con fuerza y expresividad, y pudo conover por momentos exhibiendo siempre su brillante tonalidad oscura. Por su parte, el bajo barítono Willard White mostró convicción en su canto, más sutil que potente en su acento y emisión. / Ramon Jacques (Foto: Matthew Imaging).



L'Italiana in Algeri

Drama jocoso en dos actos de Gioacchino Rossini. Función del 26 de noviembre del 2006 de la Temporada 2010-2011 de la Ópera de Lausana, en la Salle Métropole de Lausana, Suiza. Elenco: Anna Bonitatibus (Isabella), Lawrence Brownlee (Lindoro), Luciano di Pasquale (Mustafa), Riccardo Novaro (Taddeo), Alexandre Diakoff (Haty), Elizabeth Bailey (Elvira), Antoinette Dennefeld (Zuima). Puesta en escena: Emilio Sagi. Producción: Enrique Bordolini. Vestuario: Renata Schusheim. Iluminación: Eduardo Bravo. Coro de la Ópera de Lausana. Orquesta de Cámara de Lausanne. Director Musical: Ottavio Dantone.

La expectativa generada en torno a estas representaciones ofrecidas por la Ópera de Lausanne fue ampliamente recompensada por la entusiasta y espontánea respuesta del público presente en la primera función de esta obra maestra rossiniana, una inverosímil recepción muy pocas veces presenciada. El espectáculo en cuestión fue una co-producción escénica internacional que agrupó a teatros de diversas latitudes como el Teatro Municipal de Santiago de Chile, a los teatros españoles ABAO de Bilbao y Opera de Oviedo y a este teatro suizo. La creación de Emilio Sagi, quien la ideó con su habitual equipo de trabajo, consistió de pocos elementos escénicos que evocaban el ambiente árabe en el que se desarrolla la trama exaltando su brillante colorido por medio de los vestuarios y la iluminación, así como la jocosidad natural que se desprende de la alegre música de Rossini. De este modo, Sagi ofreció una visión divertida, de movimientos precisos, y atractiva para el público. La fortaleza de esta producción fue innegablemente el elenco vocal, que fue encabezado por la Isabella de la mezzosoprano Anna Bonitatibus, una artista especializada en el canto rossiniano quien prestó al personaje sus cualidades vocales como la calidez, la agilidad, color y homogeneidad. Ya desde la cavatina "Cruda sorte" comenzó a verse toda la malicia y la efervescencia de la heroína rossiniana, uno de sus personajes más sobresalientes y en el aria "Pensa a la patria" estaba ya en estado de gracia. El papel de Lindoro, fue encomendado al tenor estadounidense Lawrence Brownlee, poseedor de una voz uniforme, muy grata en el timbre y desenvuelta en la agilidad, la cual manejó con pericia en cada intervención. Generosa y amena fue la prueba vocal y escénica del Mustafa del bajo Luciano di Pasquale, como seguro fue el Taddeo de Riccardo Novaro. Correcto estuvo el resto del elenco. Resta mencionar la positiva participación del coro y la aportación de la Orchestre de Chambre de Lausanne quem bajo la dirección de Ottavio Dantone, ofreció un sonido compacto y en línea con la dinámica y la musicalidad requerida por la partitura. / Ramón Jacques (Foto: Maro Vanappelghem)



The English Concert

Concierto del 30 de noviembre del 2010 en la Salle Pleyel de París, Francia. Obras: *Salve Regina* de Nicola Porpora, *Nisi Dominus* de Antonio Vivaldi, *Stabat Mater* de Giovanni Battista Pergolesi. Solistas: Anna Caterina Antonacci, Sara Mingardo. Director Musical: Harry Bicket.

Como parte del ciclo musical 2010-2011 denominado "Les grandes voix" (las grandes voces) que se realiza en diversos teatros de la ciudad de París y que agrupa a destacados intérpretes vocales de la actualidad, tanto en conciertos como en recitales, se realizó esta interesante gala de música religiosa, con dos obras de rara ejecución, por The English Concert, conocida agrupación de instrumentos de época y dos sobresalientes solistas. El recinto elegido para la ocasión fue la antigua y enorme sala de conciertos Pleyel, que por sus dimensiones no es quizás el escenario mas apto para este tipo de repertorio, pero que aun así, lució repleta de un salitecho y entusiasta público que reconoció y aplaudió largamente a los intérpretes. Primero se escuchó el motete para solista *Salve Regina en la mayor* de Nicola Porpora (1686-1768), compositor gloria de la escuela napolitana, maestro de los castrados Farinelli y Caffarelli, y contemporáneo de Bach y de Handel, de quien fue rival durante su estancia en Londres y cuyas obras no tienen la difusión que merecen. Después de la amplia introducción *adagio* para cuerdas con la que inició esta obra, emergió el elegante canto de la soprano Anna Caterina Antonacci, quien mostró un registro agudo despiagado, espléndido en los pianos y las ornamentaciones, que alcanzó el raro equilibrio que existe entre la melodía y el dramatismo en esta pieza. A continuación, de Antonio Vivaldi se ejecutó el sereno y jubiloso *Nisi Dominus en sol menor RV 608*, que contó con la sutil, opulenta y oscura tonalidad en la voz de la contralto Sara Mingardo, quien mostró refinamiento, suavidad y maestría técnica, en un repertorio que parece adaptarse mas a sus cualidades vocales que el operístico. La frescura y soltura, de las voces de Antonacci y Mingardo se conjuntó y se complementó en la conmovedora y vibrante interpretación que se escuchó del *Stabat Mater en la menor*, obra maestra del compositor Giovanni Battista Pergolesi. La dirección musical de Harry Bicket, desde el órgano en las dos primeras piezas, fue sensible y pausada, pero cauta y en algunos pasajes carente de dinamismo. A su vez, la orquesta que mostró una ágil y liviana sección de cuerdas, brillante en las partes para violín solista, tuvo un desempeño que en términos generales fue un poco mecánico, rígido y en un nivel un poco inferior al memorable nivel exhibido por las solistas. / Ramon Jacques (Foto: Pascal Victor - Naive)



## **PRESSE ETRANGERE**

## PETITES AFFICHES LYONNAISES du 22 au 28 novembre 2010

Opéra. *L'Italienne à Alger* de Rossini.

### L'humour belcantiste

L'Opéra de Lausanne accueille les personnages de *L'Italienne à Alger*, un drame joyeux de Rossini. L'action se déroule dans le sérail du Bey Mustapha qui veut répudier sa femme pour goûter au charme des Italiennes. Pour se débarrasser de son épouse, il la confie à Lindoro, esclave italien qui saute sur l'occasion pour échapper à sa captivité. Mais tout se complique lorsque Haly, serviteur du Bey, lui présente sa nouvelle maîtresse, Isabella, qui s'est laissée capturer pour venir retrouver son amant... Lindoro.

En 1813, Rossini a 22 ans lorsqu'il compose cet opéra bouffe, ce vaudeville musical, en une vingtaine de jours. Une performance lorsqu'on sait que cette partition, synthèse de la musique de son temps et des influences du XVIII<sup>e</sup> siècle, joue sur de multiples registres, de la parodie au décalage entre le texte et la musique, de l'allusion à la citation.

La scène vaudoise a co-produit ce spectacle avec le Teatro Municipal de Santiago du Chili où, l'année dernière, il a été créé dans une production d'Emilio Sagi. On se souvient que ce scénographe espagnol, qui a fait ses pre-

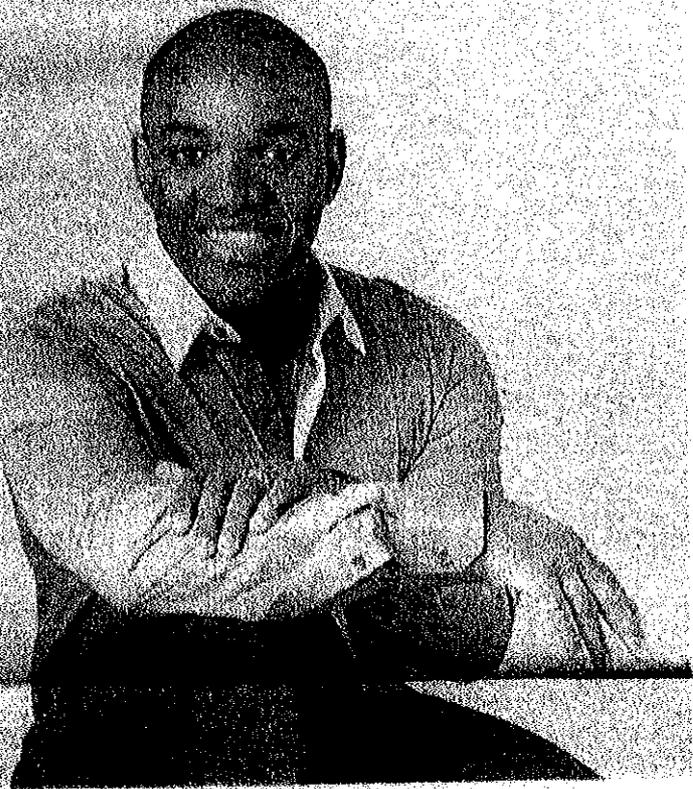
mières classes avec la zarzuela, avait présenté, il y a quelques années, une version loufoque et jubilatoire de *La fille du régiment* de Donizetti dans des costumes et des décors du sculpteur et peintre Fernando Botero. Pour ce spectacle, il fait appel à deux créateurs sud-américains Enrique Bordolmi et Renata Schusseil.

Les amateurs de musique baroque retrouveront Ottavio Dantone qui fait des infidéli-

tés à son Academia Bizantina, pour prendre la direction du chœur et de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Sur le plateau, la mezzo Anna Bonitibus incarne le personnage d'Isabella face à Lawrence Brownlee (Lindoro) et Luciano di Pasquale (Mustafa Bey)

A. M.

Opéra de Lausanne, du  
26 novembre au 3 décembre.  
Tél. 0041 21 310 16 00.



# LAWRENCE BROWNLEE

LE BEL CANTO POUR VOCATION  
 À partir du 26 novembre, le ténor américain reprend à Lausanne le rôle de Lindoro de *L'Italiana in Algeri*, dans lequel il vient de faire ses premiers pas à l'Opéra National de Paris. Ce mois-ci, sort également un *Stabat Mater* de Rossini chez EMI Classics, sous la baguette d'Antonio Pappano. Une actualité belcantiste qui n'empêche pas Lawrence Brownlee de rêver d'opéra-comique français et d'emplois mozartiens...

**Après y avoir fait vos débuts à l'Opéra National de Paris, vous retrouvez Lindoro de *L'Italiana in Algeri* à Lausanne, ce mois-ci...**

C'est l'un de mes rôles préférés et, quand Nicolas Joel me l'a proposé pour mes débuts à l'Opéra, je n'ai pas laissé passer l'occasion. J'ai déjà chanté à Paris, en 2007, dans une version concertante de *Tancredi*, sous la baguette de René Jacobs, et je connais assez bien la ville. J'y suis venu plusieurs fois en touriste, mais aussi pour danser. J'ai, en effet, une grande passion dans ma vie : la salsa !

**Pourquoi et comment êtes-vous devenu chanteur ?**

Ma famille est très musicienne : ma mère est soliste dans notre église, et mon père y est chef de chœur. Pour ma part, j'ai commencé par le piano, les percussions et la guitare, car je ne me sentais pas réellement à l'aise en chantant, j'étais nerveux et timide. Un jour, mon père m'a demandé d'exécuter un solo ; quand j'ai entendu les gens m'applaudir, j'ai été surpris. En prenant de l'âge, j'ai appris à me détendre davantage, la réponse favorable du public étant à chaque fois un encouragement. Je me produisais aussi dans la chorale du lycée et, la première fois où j'ai

auditionné pour une partie de soliste, je l'ai obtenue tout de suite. De fil en aiguille, j'ai eu de plus en plus d'occasions de me faire entendre. Lorsque j'ai intégré l'Université, c'était dans le but d'être avocat. Mais mon professeur de musique m'a dit : « Avec une voix pareille, tu ne peux pas embrasser une carrière juridique, tu dois absolument devenir chanteur. »

**Aviez-vous déjà une idée du répertoire que vous souhaitiez étudier ?**

Absolument pas ! Pour vous dire la vérité, je ne savais pas très bien ce qu'était l'opéra. Je me rappelais vaguement des airs utilisés pour des publicités, des spectacles télévisés, j'avais plutôt en tête la caricature de grosses dames en train de chanter, rien de plus ! Et puis, j'ai entendu le premier concert des « Trois Ténors » (Carreras, Domingo et Pavarotti), et j'ai été stupéfait. Je me suis mis à rêver de *La Bohème*, *La traviata*, *L'Africaine*... Mais j'ai dû vite me rendre à l'évidence : j'étais loin d'avoir le type de voix pour ce répertoire.

**Est-ce le moment où vous vous êtes tourné vers le bel canto ?**

J'aurais souhaité me frotter à des

emplois plus « costauds » ; mais mon professeur m'a demandé de préparer « *Ecco ridente in cielo* » d'*Il barbiere di Siviglia*. Une semaine plus tard, je lui ai fait entendre le résultat de mon travail ; mon agilité, mon aisance dans les coloratures lui ont confirmé que j'évoluais bien dans mon élément. Et Rossini est entré dans ma vie ! À ce jour, j'ai interprété une quinzaine de ses rôles pour ténor. Son écriture est difficile, elle sollicite souvent l'aigu, mais le contre-ut ne me fait pas peur ; elle exige aussi de la rapidité dans l'exécution. Bref, tout ce qui me convient !

**N'avez-vous jamais eu peur de vous spécialiser ?**

Oh non ! Les ténors rossiniens sont peu nombreux sur le marché, vous savez ; et puis, je chante également Bellini et Donizetti : *I puritani*, *Don Pasquale*, *L'elisir d'amore*, *La Fille du régiment*, *La sonnambula*. Pour être considéré dans l'univers de la musique classique, je suis convaincu qu'il est nécessaire d'avoir une image forte.

**Vous chantez aussi bien l'opéra seria que l'opéra buffa ; lequel préférez-vous ?**

Je crois que le registre buffo est plus difficile. Ne pas se contenter d'être drôle, arriver à traduire les aspects humains d'un personnage de co-

médie sans se laisser envahir par les gags, n'est pas évident. En ce sens, Almaviva représente pour moi un défi plus délicat qu'un emploi serio. Mais chaque rôle fait naître ses propres émotions.

**Avez-vous l'impression que certains personnages rossiniens manquent de présence dramatique ?**

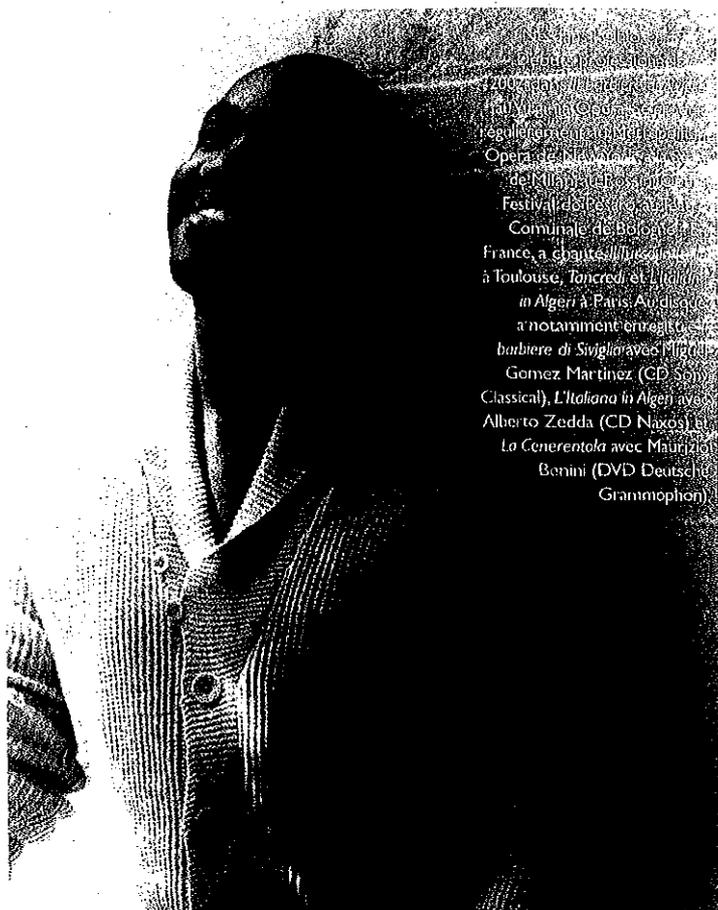
Narciso d'*Il Turco in Italia*, peut-être ; on n'arrive pas à savoir vraiment qui il est, s'il est aussi faible qu'il en a l'air. Tel n'est pas le cas d'Almaviva, ni de Lindoro, ni de Ramiro dans *La Cenerentola*, même si Dandini est, pour moi, l'un des personnages les plus intéressants dans cet ouvrage.

**Pensez-vous parfois à Mozart ?**

Souvent, à *Così fan tutte*, à *Die Entführung aus dem Serail*, mais j'attends encore un peu.

**Vous avez participé à une production de *Medea in Corinto* de Mayr, à Saint-Gall ; aimez-vous défendre les raretés ?**

Si la qualité musicale est inattaquable, aucune hésitation. *Medea* comporte, entre autres, deux rôles de ténor passionnants. Maintenant, j'aimerais bien tenter l'expérience



MARTY JONES

# OPERA MAGAZINE – novembre 2010

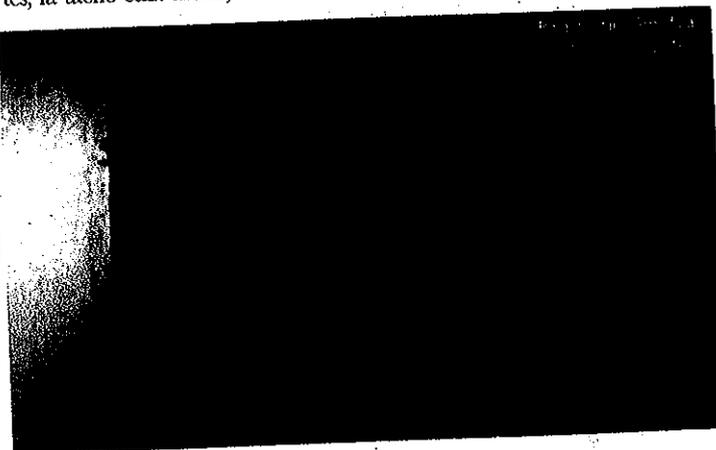
de l'opéra-comique français, avec *Le Postillon de Lonjumeau* d'Adolphe Adam, par exemple, et enregistrer un disque d'airs oubliés, comme Rockwell Blake l'a fait voici une vingtaine d'années. Ce serait quelque chose d'utile, plus qu'une nouvelle intégrale de *La Bohème*.

**En 2005, vous avez participé à la première mondiale de 1984 de Lorin Maazel, au Covent Garden de Londres. Quel est votre intérêt pour les compositeurs d'aujourd'hui ?**

1984 fut une belle expérience. Les critiques ont fait la fine bouche, ont estimé que la partition était hybride, un peu de jazz, un peu de classique ; pourtant, tout cela s'accordait dans une solide unité. Pour les interprètes, la tâche était ardue, surtout du

je m'estime encore jeune, et je me contente de suivre les conseils de mon professeur qui m'a toujours affirmé : « Ta voix te dira elle-même lorsqu'elle aura envie de changer. » L'essentiel, c'est de la conserver, de la protéger, d'éviter de la forcer. D'accord pour Nemorino, pour Ernesto, mais Edgardo, l'amoureux de *Lucia di Lammermoor*, non, pas pour l'instant. Dans une décennie, peut-être, nous verrons ! J'ai débuté sur scène il y a presque neuf ans, il me semble que c'était hier. Tout va très vite dans notre métier, y compris les disques. Le *Stabat Mater* de Rossini que nous avons enregistré en studio, en juillet dernier, va paraître ce mois-ci, et *L'Italiana in Algeri*, captée à Bad Wildbad, vient de sortir !

KEN HOWARD/RETROPOLITAN OPERA



point de vue solfégique. Je ne suis pas souvent sollicité pour des ouvrages contemporains, et je le regrette. Mon ami Jake Heggie est l'auteur d'un *Moby-Dick* dont la première a eu lieu à Dallas, en mai dernier ; j'aurais aimé être sur le plateau.

**Comment définiriez-vous votre voix ?**

Que vous dire ? Ce n'est pas celle d'un *tenore di grazia*, elle est plus importante ; mais ce n'est pas encore celle d'un ténor *lirico*. Je suis probablement un *lirico leggero*, et à coup sûr quelqu'un destiné au bel canto ! On peut facilement trouver des voix plus grandes que la mienne, mais je n'aimerais pas que les gens s'arrêtent uniquement sur des questions de volume ; je voudrais qu'ils apprécient mon aisance dans l'aigu, mon phrasé, mes couleurs.

**Selon vous, comment va-t-elle évoluer ?**

Franchement, je n'en sais rien, et ce n'est pas une question qui me préoccupe. J'ai tout juste 38 ans,

***L'Italiana in Algeri*, à Paris puis à Lausanne cet automne ; *Il barbiere di Siviglia*, à Seattle en janvier prochain, puis à Berlin en juin ; *La Cenerentola* encore, à Toronto en avril : cela ne vous semble-t-il pas un peu répétitif ?**

Je ne me suis encore jamais lassé ! Mon ami Alessandro Corbelli chante Dandini depuis plus de trente ans, et toujours avec le même plaisir. Il dit que ce qui l'inspire, c'est l'interprétation qu'en offrait Sesto Bruscantini, le plus grand selon lui ; il aspire à faire aussi bien, et trouve à chaque fois des aspects du personnage qu'il n'avait pas envisagés et qui l'aident à s'améliorer, à devenir le meilleur. Je suis son exemple. Ceux qui m'inspirent, sans chercher à les imiter, ce sont Luciano Pavarotti, Plácido Domingo, Alfredo Kraus... Je fais comme le pianiste Lang Lang, je travaille constamment. De toute façon, je suis un incorrigible optimiste !

Propos recueillis par  
Michel Parouty

# ANNA BONITATIBUS

L'ITALIENNE DE LAUSANNE

À partir du 26 novembre, la mezzo-soprano italienne, très recherchée pour Haendel, Mozart et Rossini, est la vedette d'une série de représentations de L'Italiana in Algeri sur les bords du lac Léman.

Je connais le premier jour où j'ai commencé à apprendre, mais je ne sais pas quand je finirai». Cette phrase d'Anna Bonitatibus pourrait la résumer tout entière, habitée par sa quête de connaissance et sa soif de compréhension. Ainsi, celle qui sera bientôt Isabella à Lausanne est intarissable sur Rossini, dont elle maîtrise parfaitement l'œuvre mais aussi la biographie, étudiée attentivement afin de mieux appréhender la musique.

Rossini, qui la ramène au bel canto, son répertoire de prédilection, longtemps fréquenté durant ses années d'apprentissage et qu'elle dit «proche de son âme». Davantage d'ailleurs que le baroque, arrivé un peu par hasard dans sa carrière et qu'elle chante beaucoup, parce qu'elle s'y sent à l'aise et qu'il correspond à sa technique. Cela ne l'empêche pas de regretter que les chanteurs soient mis dans des cases, catalogués comme «spécialistes» d'une époque ou d'un compositeur. Elle aimerait toucher à tout, afin de s'enrichir et d'étudier encore.

Ce désir de savoir lui est venu très tôt. À 9 ans, la petite Anna Bonitatibus, issue d'une famille

nombreuse, est «recrutée» par le conservatoire de sa commune du sud de l'Italie, qui cherche à remplir ses classes. Elle se met alors au piano, montrant une volonté et une assiduité hors du commun. Celle qui se voyait volontiers chef de chant rencontre sa voix à 16 ans, sans pourtant abandonner le clavier. Bien que chanteuse professionnelle, la mezzo garde d'ailleurs un attachement particulier à cet instrument, qui l'aide à travailler ses partitions et à entrer davantage dans leur cœur. «Les compositeurs ont l'éternité, nous n'avons que l'interprétation pour communiquer, pour transmettre notre idée d'une œuvre. Il est donc impératif de comprendre ce que les créateurs veulent nous dire. C'est ce qui fait la force de notre travail».

Un travail qu'elle aime aussi parce qu'il lui permet d'exploiter toutes les facettes de sa personnalité. «Quand je chante Cherubino, je suis vraiment un adolescent de 14 ans. Et quand j'interprète Charlotte dans *Werther*, je trouve une force à travers la souffrance intérieure». Anna Bonitatibus insiste sur l'énergie constante réclamée par son métier, qui

Née en Basilicate. Se produit sur les plus grandes scènes internationales : Scala de Milan, Covent Garden de Londres, Monnaie de Bruxelles, Teatro Petruzzelli de Bari et Staatsoper de Francfort. Théâtre des Champs-Élysées, Rossini Opera Festival de Pesaro. A été de concert en album de mélodies de Rossini (*Un Roman*) aux éditions Sony Music.



l'oblige à se «garder jeune physiquement et mentalement». Elle avoue aussi se sentir aujourd'hui plus libre dans ses rôles, car elle a appris «à laisser derrière les poids inutiles, à aller au cœur des situations, des personnes». Et cela vaut également pour sa vie personnelle.

## UNE VOLONTÉ DE PARTAGE

Anna Bonitatibus apparaît donc comme une femme sereine, qui appréhende sa carrière avec confiance. Elle parle avec bonheur des rôles qui l'ont portée, comme Angelina dans *La Cenerentola*, Romeo des *Capuleti e i Montecchi* ou le Compositeur d'*Ariadne auf Naxos* ; elle évoque aussi Octavian, qu'elle aimerait incarner. Mais elle n'est pas pressée et s'attarde à nouveau sur l'enrichissement permanent que lui apporte son métier, déclarant ne pas cesser «[d'être] stupéfaite en regardant la musique, et en trouvant le moment où les conditions d'écriture [lui] donnent les clés de l'interprétation». Elle aimerait d'ailleurs faire partager cette joie et sensibiliser les jeunes à la musique, en leur faisant comprendre comment elle fonctionne. Elle voudrait,

par exemple, pouvoir rendre les répétitions accessibles au public, afin que chacun puisse voir comment un spectacle se construit. Au passage, elle rappelle à quel point il est important que les gouvernements continuent à investir dans la culture, «car un pays qui ne le fait pas est un mort». Pour sa part, elle profite de sa vie de nomade pour visiter les musées, pour prendre le meilleur de chaque pays, en cherchant aussi à les comprendre, à aller au-delà des apparences.

Ainsi, cetteoureuse de Paris – elle envisage de s'y installer un jour, à la place de Milan où elle se pose à peine entre deux productions – parle du plaisir de flâner sur les quais, de s'installer dans un jardin avec un livre, du bonheur d'avoir enfin un peu de temps pour s'affranchir du tourbillon d'une vie professionnelle bien remplie. Lorsqu'on l'interroge sur son avenir, elle ne formule pas réellement de réponse, si ce n'est cette envie constante d'apprendre. Et si on ne sait pas très bien où son chemin la conduira, on devine qu'elle s'y engagera en toute quiétude.

Propos recueillis par  
Katia Choquer

Classic News | World Report



김동준의

Courrier de Paris

“뛰어난 성악가들의  
기량과 연기, 유쾌하고  
모던한 무대연출”

»스위스 로잔느 오페라 Opera de Lausanne  
로시니의 <알제리의 이탈리아 여인 L'italiana in Algeri>



로시니(Gioacchino Antonio Rossini, 1792-1868)의 오페라 '알제리의 이탈리아 여인(L'italiana in Algeri)'은 오페라 문헌에서도 가장 탁월한 작품 가운데 하나이다. 로시니가 21살 때에 불과 27일만에 작곡한 이 오페라는 '코메디아 델라르테(Commedia dell'arte)'에 바탕하고 있다.

그러니까 이 오페라는 음악이 붙여진 코메디아 델라르테인 셈이다. 당연히 성악가들에게는 성악적인 역량 외에도 연기자로서의 기량이 요구되는 작품이다. 각 등장인물들이 행동하면서 살아 움직이지 않으면, 오페라를 보고 듣는 재미가 반감되는 작품이기도 하다. 그러나 이 두 방면의 역량을 지닌 좋은 성악가들로 구성된다면, 이 오페라를 보는 즐거움은 정말로 남다른데, 이번 로잔느 오페라에 올려진 '알제리의 이탈리아 여인'이 바로 그 경우였다.

에밀리오 사기(Emilio Sagi)의 무대 연출은 뛰어난 성악진과 더불어 커다란 즐거움을 주었다. 그의 이탈리아 국가의 상생을 무대연출의 주요색으로 설정했고, 나중에 이탈리아의 축구팀의 유니폼과 국가로 발전하는 모던하면서도 유쾌한 구상을 보여주었다.

이자벨라 역을 맡은 안나 본나타루스(Anna Bonitaibus)는 성악과 연기 등, 모든 면에서 이자벨라 역의 새로운 모델로 인식될

수 있을 것 같다. 탄탄한 성악적인 발생도 뛰어났지만, 무대에서의 그녀가 보여준 자연스러움과 등장인물에 몰입하는 연기자로서의 능력이 탁월했다. 무스타파 역의 베이스 루치아노 디 파스칼레(Luciano di Pasquale)는 무스타파라는 인물 그 자체를 보는 듯 생생했다. 린도로 역을 맡은 테너 로랑스 브라운리(Laurence Brownlee)는 보기 드물게 맑고 매력적인 고음을 지니고 있었다. 줄마 역을 맡은 앙투와네트 테네펠트(Antoinette Dennefeld)는 매혹적인 음성과 연기로 관객들에게 역시 큰 박수를 받았다.

지휘를 맡은 오타비오 단토네(Ottavio Dantone)는 클라브생과 오르간을 전공한 바로크 음악에 익숙한 지휘자로 바로크 작곡가들의 오페라 지휘로 좋은 평을 얻고 있다. 2008년에는 로잔느 오페라에서 헨델의 오페라 '줄리오 세자르(Giulio Cesare)'를 지휘해서 좋은 평을 얻은 바 있다. 현재 피아니스트 겸 지휘자인 크리스티안 자하리야스(Christian Zacharias)가 음악감독을 맡고 있는 로잔느 체임버 오케스트라(Orchestre de Chambre de Lausanne)는 스위스의 클래식 관련 공연 예술에서 매우 중요한 역할을 한다. 로잔느 오페라에는 상주 오케스트라가 없으나, 로잔느 체임버 오케스트라 오페라 공연 시에 연주를 한다.



로잔느 체임버 오케스트라는 프랑스의 그 어떤 체임버 오케스트라보다도 더 프랑스적이라는 표현을 하고 싶다. 플루트, 오보에, 클라리넷, 바순 등의 목관악기들의 탁월함과 명료함도 뛰어나지만, 현악 파트가 마치 한 사람에 의해서 연주되는 것 같은 일치된 앙상블을 들려주기에, 연주를 듣는 입장에서의 만족하는 쾌적함은 매우 크다.

피아노포르테로 연주된 레지타티보 부분의 통주저음은 조르지오 파로누치(Giorgio Paronuzzi)에 의해서 연주되었는데, 탁월하고 자유로운 경지의 연주로 청중들의 귀를 매혹시켰다. 2004년부터 로잔느 오페라의 총감독으로 활동하고 있는 에릭 비지예(Eric Virgie)는 음악원에서 호른과 성악을 공부한 뒤에 무대연출을 미국에서 공부했고, 여전히 무대연출 일을 하고 있는 행동하는 감독이다.

그는 헨델의 오페라 'Pimpinone'를 직접 무대연출 하기도 했다. 성악에 대한 그의 경험과 지식 그리고 무엇보다도 들을 줄 아는 귀와 오페라에 무대연출에 대한 지식과 경험은 오페라를 사랑하는 애호가들이 밀리, 파리 와 베를린에서부터 스위스의 이 로잔느 오페라를 찾아오게 하는 원동력이 되고 있다.

글, 김동준(대불음악평론가)  
사진, Opera de Lausanne

Don-Jung Kim

MARC VANAPPEL-GHBI



COMPTES RENDUS  
LAUSANNE

L'ITALIANA IN ALGERI  
Rossini

Luciano Di Pasquale (*Mustafà*)  
Elizabeth Bailey (*Elvira*)  
Antoinette Demnefeld (*Zulma*)  
Alexandre Diakoff (*Haly*)  
Lawrence Brownlee (*Lindoro*)  
Anna Bonitatibus (*Isabella*)  
Riccardo Novaro (*Taddeo*)

Ottavio Dantone (*dm*)  
Emilio Sagi (*ms*)  
Enrique Bardolimi (*d*)  
Renata Schussheim (*c*)  
Eduardo Brano (*l*)

Salle Métropole, 26 novembre

**D**écor unique, quelques accessoires : nous voici loin des mises en scène farfelues et foisonnantes (son *Barbieri* madrilène) ou kitschissimes (*Le Chanteur de Mexico* ou *Die Feen* au Châtelet) d'Emilio Sagi ! Peut-être parce que cette *Italiana* a d'abord été montée à Santiago du Chili, en 2009, avec des moyens que l'on imagine limités, Sagi semble s'être... assagi. Sans pour autant tomber dans la facilité, ni faire n'importe quoi.

Décor unique, donc : de chaque côté, deux grandes portes orientales, un fond nu, un rideau tout en moucharabiehs jouant un rôle dans la scénographie, ainsi que des panneaux mobiles centraux, une cage, un bateau, un pal, des ballons en plastique... Voilà qui suffit à Sagi pour animer le chef-d'œuvre de Rossini. Car il joue avant tout sur les couleurs. Ainsi, les éclairages du I sont dominés par le rouge, puis passent au bleu après l'entracte quand les Italiens, naufragés ou esclaves, mènent le jeu, avant qu'un blanc très cru vienne parachever l'ouvrage.

Outre ces coloris, les costumes imaginés par Renata Schussheim sont réussis : l'entrée d'Isabella et de ses compagnes naufragées fait de l'effet, vêtues comme des mannequins de mode des années 1950 ou 1960. Quant aux marins, ils arborent, au II, des survêtements tout verts, blancs ou rouges, ce qui leur permet logiquement de figurer un drapeau italien, lors du rond final de l'héroïne (« *Pensa alla patria* »). Surtout, c'est

la direction d'acteurs qui emporte l'adhésion, efficace, dynamique sans fébrilité, cocasse sans vulgarité. Du beau travail, avec peu de moyens.

Vivaldien émérite, Ottavio Dantone ne manque pas d'insuffler un rythme époustouffant à la partition – parfois presque trop, dans quelques ensembles qui mènent les chanteurs à leur limite d'élocution. L'Orchestre de Chambre de Lausanne est excellent, et son corniste solo se couvre de gloire dans la romance de Lindoro.

Le plateau vocal est plus problématique : Anna Bonitatibus est une Isabella rayonnante, à la technique idéale mais à la projection un peu limitée et, surtout, au grave guère profond. Comme dans le cas de Vivica Genaux, on est loin de la personnalité d'une véritable contralto. Devenu un spécialiste de Lindoro (qu'il a encore chanté récemment à l'Opéra de Paris), Lawrence Brownlee déploie un charme évident et une assurance louable. Hélas, sa voix de tête est bien fragile, tendant parfois à une certaine mièvrerie.

Si Luciano Di Pasquale (*Mustafà*) s'avère meilleur comédien que chanteur, Riccardo Novaro (*Haly* au Palais Garnier, auprès de Brownlee) est un remarquable Taddeo, vocalement agile et à la drôlerie irrésistible. Les rôles de complément (excellente *Elvira* d'Elizabeth Bailey) sont fort bien distribués.

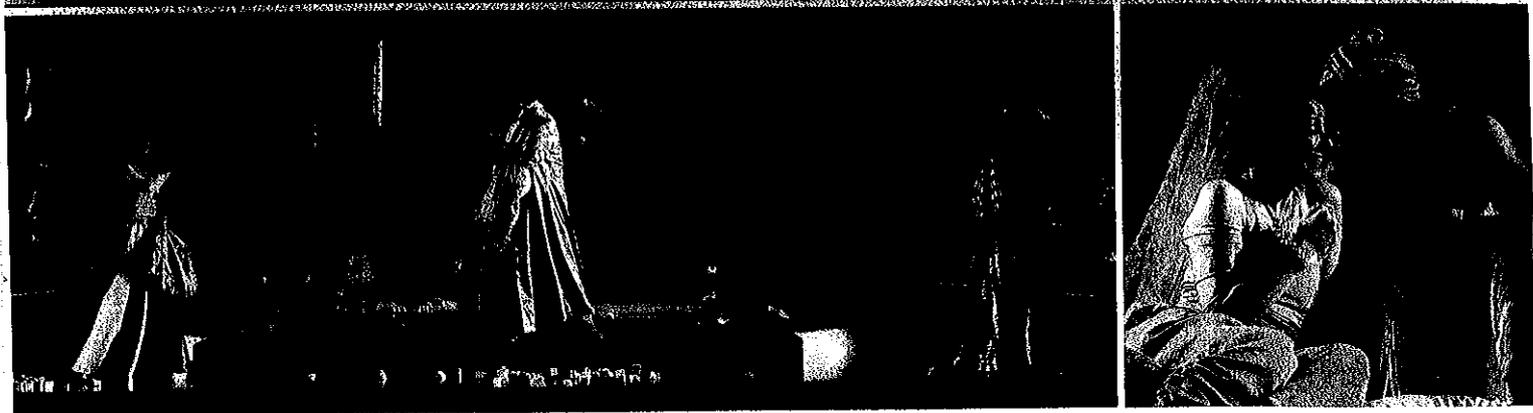
Bilan plutôt positif pour cette *Italiana* de bonne tenue, qui sera reprise notamment à Bilbao.

Jean-Luc Macia

UNE ITALIANA DE  
BONNETENUE.

L'OPERA - février 2011

DALL'ESTERO LOSANNA: L'ITALIANA IN ALGERI



Di Giacomo Di Vittorio

# Isabella tra Bollywood e Cinecittà

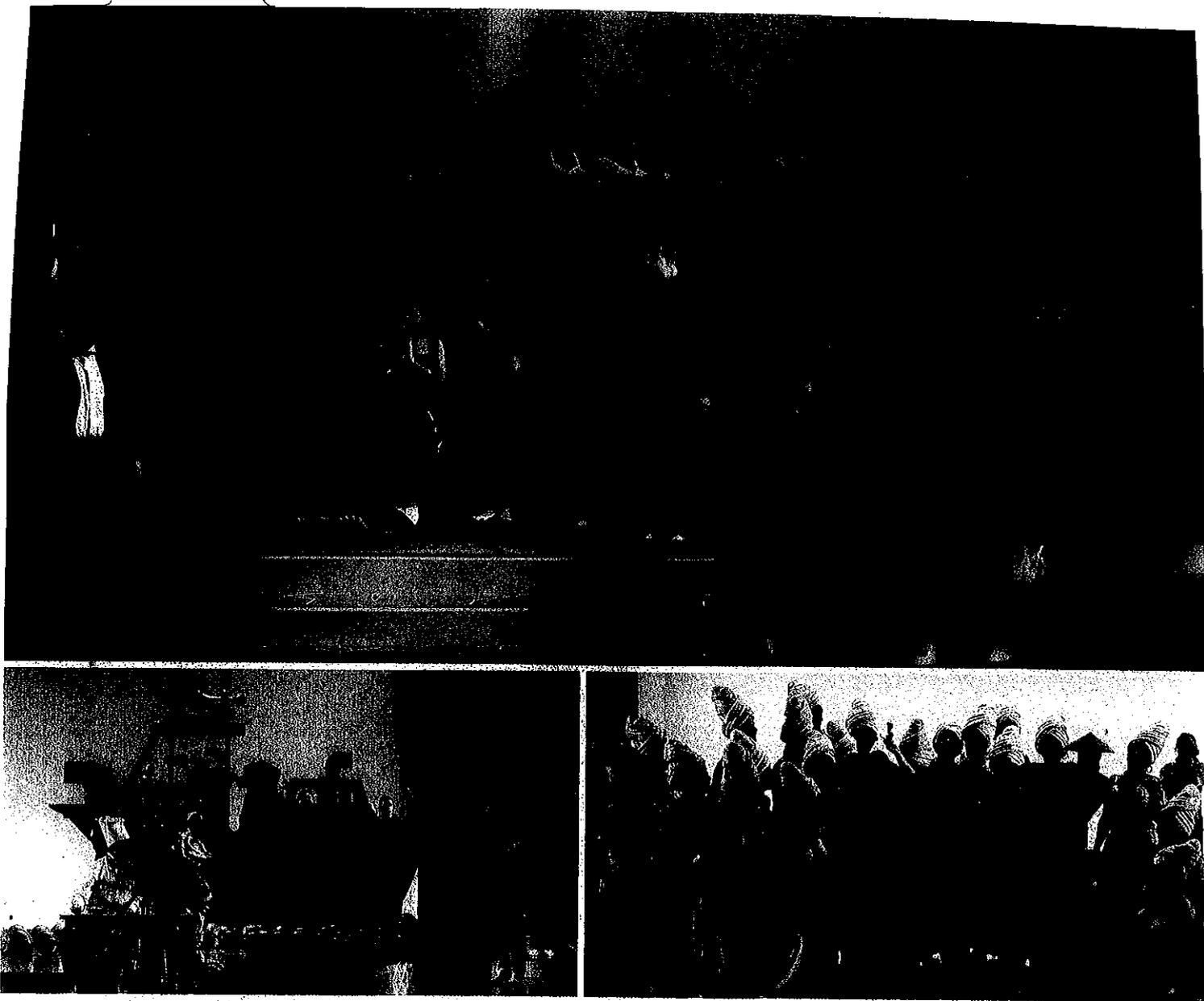
*Losanna: nuova  
produzione de  
L'Italiana in Algeri  
alla Sala del  
Métropole per la  
stagione dell'Opéra*

ello scorso mese di novembre. L'Opéra di Losanna, ha presentato, in coproduzione con il Teatro Municipal de Santiago de Chile, l'Opéra di Oviedo e la Asociación Bilbaina de Amigos de la Opera, presso la Sala del Métropole, una nuova produzione de *L'Italiana in Algeri* di Gioachino Rossini firmata per la regia da Emilio Sagi e per la direzione musicale da Ottavio Dantone. Emilio

Sagi, assistito da Javier Ulacia, dalle bellissime scenografie di Enrique Bordolini, dagli elegantissimi costumi di Renata Schusheim e dall'ottima direzione delle luci di Eduardo Bravo, trasferisce l'azione del dramma giocoso in due atti, da un lato a Bollywood e dall'altro a Cinecittà con Isabella-Sophia Loren che crea un vero sollevamento popolare nazionale verde bianco rosso in «Penso alla Patria».

Ma è il superlativo cast vocale, composto interamente anche da bravissimi attori,

## L'OPERA – février 2011



ad essere al vero centro dell'azione e dell'attenzione. Dall'ottimo Lindoro del tenore americano Lawrence Bronwlee, dal timbro argentato, di fraseggio ideale e grande agilità, al superlativo Mustafà di Luciano Di Pasquale, vero basso buffo rossiniano ideale, dalla perfetta dizione, splendida linea vocale, ottimo padroneggiamento sia scenico che vocale, al Taddeo di Riccardo Novaro, di grande chiarezza nell'emissione e ugualmente perfetta dizione, sino ai ruoli «secondari» ottimamente serviti di Haly (Alexandre Diakoff), Elvira (Elizabeth Bailey) e Zulma (il giovane e formidabile mezzosoprano francese Antoinette Dennefeld nel mezzo di una splendida carriera in rapida ascesa).

Ma la vera trionfatrice della serata, come si può ben immaginare, è il celebre mezzosoprano rossiniana Anna Bonitatibus, nel ruolo di Isabella, di grande agilità ed

eleganza scenica e vocale, dai vocalizzi perfetti, fraseggio leggero e preciso, ottimo registro grave e splendido padroneggiamento del ruolo dalla vamp, di una comicità irresistibile.

Il Coro dell'Opéra di Losanna era come sempre magistralmente diretto da Véronique Carrot mentre Ottavio Dantone, alla testa di un'Orchestre de Chambre de Lausanne in forma smagliante, sottolinea i contrasti della partitura, fa volare l'orchestra nel crescendo con grande chiarezza e precisione ritmica ed agogica e riesce a mantenere un ottimo equilibrio tra la fossa dell'orchestra ed il palcoscenico rendendo allo stesso tempo un ottimo servizio allo straordinario cast vocale. Tutte esaurite le repliche da un pubblico vivacissimo ed entusiasta che ha decretato vibranti e prolungate ovazioni a tutti gli artisti.

Nel servizio, alcune scene e i protagonisti de **L'Italiana in Algeri** a Losanna (Foto Vanappelghem)

